
La précision émotionnelle dans les
conflits de couples : le rôle que
jouent la satisfaction relationnelle et
le langage

Mémoire de Master en Psychologie Clinique et
Psychopathologie

Bastien Lombardo

Sous la direction de Professeur Peter Hilpert

Sous l'expertise de Monsieur Michal Frackowiak

Remerciements

J'aimerais remercier toutes les personnes sans qui ce mémoire n'existerait pas, ou du moins pas encore. Peter et Michal pour leur soutien tant technique que moral, y compris le week-end. Ma mère et ma tante qui ont rendu ce travail lisible. Emlyn qui s'est occupé de moi (et de notre chat) quand je n'arrivais à faire rien d'autre que mon mémoire. Michel qui a répondu à toutes mes questions et tous mes doutes. Samuel à qui j'ai posé sûrement trop de questions statistiques. Yann qui m'a permis de me canaliser dans ma dernière ligne droite.

J'aimerais aussi remercier les personnes sans qui ce mémoire aurait été rendu le semestre dernier, mais dans une ambiance bien plus morose. Mes amis qui ont su me faire penser à autre chose et à me remonter le moral. Zelig, car je ne mentais que je disais que j'allais à l'université, même si ce n'était pas tous les jours pour travailler. Et Satellite et ses membres, où je travaille et où je peux décompresser aussi.

Je remercie finalement toutes les personnes que j'ai oublié, car il y en a certainement.

Abstract

Dans les relations intimes, la précision émotionnelle peut avoir un effet protecteur qui améliore la compréhension entre les partenaires, protège des conflits et promeut la satisfaction relationnelle. Mais la mesurer est un défi qui n'a pas encore été surmonté. Dans cette étude nous visons à investiguer les liens entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle avec l'aide de modérateurs que sont la we-ness et la separated-ness. L'étude comporte 15 couples (N = 30) qui ont participé à une tâche de conflit filmée en laboratoire. Les effets de l'acteur et du partenaire ont été mesurés pour dresser un modèle d'interdépendance entre l'acteur et le partenaire. La satisfaction relationnelle des participants semble n'avoir qu'une légère incidence sur leur capacité à être émotionnelle précis. Quant aux effets de modération, la we-ness s'est avérée quasi inutile tant le we-talk était peu présent mais la separated-ness est prometteuse. Les effets directs et de modération de la separated-ness sur les effets de l'acteur et du partenaire valident la quasi-totalité de nos hypothèses. Une baisse de la précision émotionnelle est constatée lorsque la separated-ness est élevée. Pour les études à venir, il serait préférable de mesurer la we-ness à l'aide de questionnaires plutôt qu'à travers le we-talk.

Sommaires

Remerciements.....	- 4 -
Abstract.....	3
Introduction	6
Etat de la Littérature	7
Le couple	7
Interaction.....	10
Pourquoi étudier l'interaction	10
Interaction de conflit dans le couple	12
Précision empathique	13
Définition	13
Etat de la recherche sur la précision empathique	13
Satisfaction relationnelle	19
Définition	19
Idées reçues	20
Mesure	21
We-ness et Separated-ness	22
Définitions.....	23
Mesure	23
Résilience	24
We-ness dans le conflit.....	24
Lien entre we-ness et satisfaction relationnelle.....	25
Lien supposé entre we-ness et précision émotionnelle	26
Separated-ness.....	27
Indépendance et Autonomie	28
Etude actuelle	30
Méthodologie.....	31
Recrutement	31
Participants	31
Déroulement de l'expérience	32
Mesures.....	33
Analyses statistiques.....	37
Résultats.....	39
Statistiques descriptives	39

Résultats principaux.....	40
Exclusion de la we-ness dans l'analyse	40
Hypothèse 1	44
Hypothèse 2	45
Hypothèse 3	45
Hypothèse 4	46
Discussion.....	48
Satisfaction relationnelle et précision émotionnelle	48
Effet de partenaire de la satisfaction relationnelle sur la précision émotionnelle	50
Effet principal de la separated-ness sur la précision émotionnelle.....	51
Effet de partenaire de la separated-ness sur la précision émotionnelle.....	52
Effet de modération de l'acteur.....	53
Effet de modération du partenaire.....	54
Résumé des variables significatives	55
Limitations	56
We-ness.....	56
Separated-ness.....	57
Précision émotionnelle	58
Echantillon	59
Conclusion.....	60
Bibliographie	62

Introduction

Les relations de couple sont l'une des interactions les plus répandues dans le monde. Elles apportent généralement stabilité, bien-être, santé et réduisent même notre stress. Toutefois, elles ne sont pas intrinsèquement le remède miracle pour une vie heureuse et épanouie. Elles nécessitent en effet d'être entretenues pour être de bonne qualité. Qui dit relation de couple induit implicitement gestion de conflit eu égard aux divergences de caractère, personnalité, le tout agrémenté du vécu et des blessures de chacun. Les incompréhensions, les mauvaises interprétations, les objectifs divergents sont source de tumultes, de bouleversements, de désaccord que le couple doit apprendre à gérer ensemble.

La première étape sine qua non pour désamorcer un conflit est la compréhension. Pour ce faire il est primordial que les partenaires s'expriment clairement ou, à tout le moins qu'ils infèrent correctement ce que l'autre pense et ressent. Et c'est bien le rôle crucial de l'inférence empathique. Cette capacité nous permet d'inférer les affects et émotions de notre partenaire sur la base d'indices situationnelles, comportementaux, langagiers ou même de ton. Elle est constituée de deux facteurs, la précision émotionnelle et la précision cognitive. Ils permettent d'inférer respectivement les émotions et les pensées de son/sa partenaire. Toutefois le simple fait de savoir ce que l'autre pense et ressent ne suffit pas, car dans certains scénarios, les individus peuvent être motivés à être empathiquement imprécis, notamment lors de conflits.

C'est la raison pour laquelle nous nous engageons dans l'analyse de la *we-ness* et la *separated-ness* qui jouent un rôle prépondérant dans un conflit. La première représente l'inclusion de la relation en soi, à quel point on se pense comme une unité commune, un « nous » plutôt que deux entités séparées. La *separated-ness* est le revers de cette médaille. Elle représente au contraire la distinction, l'autonomie et l'individualité. En règle générale, une forte *we-ness* dans un conflit est le signe d'un coping dyadique bénéfique et une bonne compréhension de l'autre, tandis que la *separated-ness* est le signe d'un mauvais coping qui ont des effets néfastes sur la satisfaction et l'empathie.

L'un des enjeux majeurs autour de la question de l'inférence empathique est de savoir comment la prédire ? Nombres de chercheurs se sont penchés sur la

question sans arriver à trouver un consensus. Un élément néanmoins récurrent est la satisfaction relationnelle. La satisfaction est peut-être le sujet le plus étudié en psychologie de couple. Elle permet de mesurer la qualité d'une relation et est liée à l'évaluation des pensées, des sentiments et des comportements dans la relation. L'objectif de ce mémoire est d'apporter sa pierre à l'édifice en proposant d'observer l'impact que joue la satisfaction relationnelle dans la prédiction de la précision émotionnelle. De plus nous proposerons deux variables modératrices de ce lien : la separated-ness et la we-ness.

Dans la première partie de ce mémoire nous allons plonger dans la littérature pour traiter le sujet du couple. Nous verrons pourquoi le couple est si important à étudier en psychologie et quel rôle jouent les interactions de conflits dans le couple. Ensuite nous irons plus en profondeur dans ce qu'est la précision émotionnelle, quand est-ce qu'elle est positive et négative et comment la mesurer. Après quoi nous allons nous intéresser à la satisfaction relationnelle, la place qu'elle prend dans la prédiction de la précision émotionnelle et quels outils nous avons choisis pour la mesurer. Finalement nous verrons la we-ness et la separated-ness pour comprendre quelle est leur place dans les relations amoureuses et comment elles s'articulent lors de conflits. Dans un second temps nous aborderons la méthodologie en présentant les outils utilisés pour mesurer nos quatre variables ainsi que le modèle théorique que nous utiliserons pour tester nos hypothèses. Dans un troisième temps nous présenterons les résultats de notre recherche comprenant l'analyse de nos modèles structurelles et la confirmation ou non de nos hypothèses. Pour finir, nous articulerons, dans la partie discussion, les résultats de notre recherche avec la littérature afin de répondre à notre problématique.

Etat de la Littérature

Le couple

Pourquoi étudier le couple ? Car c'est l'une des interactions la plus communément répandue dans le monde. Parmi les différentes cultures, plus de 90% de la population, homme ou femme, a fait l'expérience d'une forme de relation de couple à ses 40 ans (Fisher, 1989).

Les relations intimes sont aussi bénéfiques pour la santé. Elles améliorent le bien-être subjectif (Bradbury & Karney, 2014), nous protègent de certaines maladies mentales comme la dépression (Horwitz et al., 1996), améliorent notre résilience (Janssen et al., 2011; Skerrett, 2015) ou encore, réduisent notre stress (Coan et al., 2006). Une meilleure compréhension des processus et mécanismes en jeu dans les interactions de couple permettrait à des cliniciens de reconnaître des difficultés pour pouvoir agir dessus. Au-delà de la relation amoureuse en elle-même, la famille qui se forme en aval joue également un rôle important dans le bien-être des individus au niveau physique, psychique et social (Gove et al., 1983).

En revanche si la relation et le couple sont des facteurs protecteurs, ils ne le sont pas dans toutes les conditions. Il ne suffit pas d'être en relation pour s'épargner des difficultés de la vie, la relation en elle-même doit être de bonne qualité (Gove et al., 1983). Une relation peut s'avérer néfaste pour le couple et pour la famille en général. Les conflits entre les parents peuvent « déborder » sur les enfants mais les conflits parent-enfant peuvent aussi « déborder » sur la relation de couple (Sears et al., 2016).

Des plus, le taux de divorce en Europe et aux USA a augmenté ces dernières années (Amato & James, 2010). Avec les effets négatifs des divorces sur le bien-être mental, social, psychologique et matériel ainsi que sur la famille en général, trouver des solutions de résolution de conflits est essentiel. Bien-sûr il existe des formes d'unions différentes, la cohabitation, le mariage, le couple hétérosexuel, homosexuel, non-binaire, polygame, libre et bien d'autres. En effet si avant il fallait se marier avant d'avoir des enfants, aujourd'hui c'est 40% des naissances qui ont lieu en dehors d'un mariage aux USA (Osterman et al., 2022) et 42% en Europe (*Statistics / Eurostat*, n.d.). Cohabiter sans se marier se répand également (Bradbury & Karney, 2014). C'est pourquoi l'étude de couples romantiques non-mariés prend aujourd'hui plus de sens que jamais auparavant. Mais parler de couple est très vaste, il y a déjà les différentes formes de couples, mariés ou non, qui cohabitent ou non, qui ont des enfants ou non etc... Etudier leur manière de communiquer en revanche, leurs interactions dans des scénarios précis, voilà une manière de cibler un

élément commun à tous ces couples : leurs émotions, leurs mots et leurs satisfactions respectives.

Interaction

Pourquoi étudier l'interaction

Les interactions de couple donnent une fenêtre sur le fonctionnement de la paire. En effet, les couples exhibent par exemple des comportements différents suivant s'ils sont heureux ou non dans leur relation (Gottman, 2013). Les couples moins heureux auraient plus de comportements négatifs et moins de comportements positifs. Ce point relativement intuitif relève néanmoins de fonctionnements étonnants. Car si le contenu du discours tenu par les membres du couple peut effectivement être plus conflictuel, contenir moins de propos positifs, être centré sur l'accusation plutôt que sur la collaboration (Meier et al., 2021), ce n'est pourtant pas ce qui compte le plus ; c'est plutôt la manière dont le couple en parle. En somme ce ne n'est pas seulement ce qui est dit qui compte, mais aussi comment c'est dit (Bradbury & Karney, 2014).

L'importance du contenu verbal n'est pas à omettre pour autant. Bien au contraire il est également possible de prédire la satisfaction relationnelle et les stratégies de résolution de conflits à travers l'analyse des mots, notamment ceux qui font référence au couple (Gildersleeve et al., 2017; Gottman et al., 1998; Reid et al., 2006).

Les couples moins heureux seraient aussi plus prédictibles dans leur comportement car ils sont davantage ancrés dans ce qui s'est déjà passé lors d'interactions dysfonctionnelles. Ils répètent des stratégies de résolution qui sont peu efficaces et qui tendent même à alimenter le conflit plutôt que de le désamorcer (Bradbury & Karney, 2014). Parmi ces stratégies destructives, on retrouve notamment l'accusation et prétendre savoir ce que notre partenaire pense ou ressent sur le sujet conflictuel (Bradbury & Karney, 2014; Meier et al., 2021). Ces cycles de négativité réciproque sont plus longs chez les couples en détresse que chez les couples plus satisfaits.

Les interactions capturent les comportements positifs comme négatifs qui peuvent avoir des conséquences sur le long terme. Manquer de qualité communicationnelle par exemple entraîne des conflits plus dévastateurs (Sullaway & Christensen, 1983). C'est d'ailleurs sur la base d'interactions conflictuelles au début d'une relation que Gottman a réussi à prédire les

divorces dans les années à venir (Gottman et al., 1998). L'apprentissage de meilleurs outils interactionnelles qui amélioreraient la gestion des conflits pourraient prévenir les divorces et les séparations. Il est donc nécessaire de comprendre les interactions et les processus en jeu pour les reconnaître et les modifier si nécessaire.

Interaction de conflit dans le couple

Le conflit peut arriver dans un couple pour plusieurs raisons. Pour Kurt Lewin, le conflit prend racine dans les différences d'objectifs entre deux individus. Que ces différences soient conscientes ou non, si les objectifs de l'un interfèrent avec les objectifs de l'autre, un conflit prend forme (Lewin, 1948). A cela s'ajoute des différences de perceptions et d'expériences de la situation qui peuvent créer des dissensions et être source de conflit (Bradbury & Karney, 2014).

La manière dont les couples gèrent les conflits a un effet causal sur leur satisfaction (Bradbury & Karney, 2014). Les comportements que l'on observe chez les couples serait la variable dépendante et le bonheur relatif la variable indépendante. C'est pourquoi la compréhension des conflits pourrait avoir des conséquences positives sur la satisfaction des relations de couple.

L'analyse des situations de conflits dans un couple est un domaine très largement étudié (Gable et al., 2006) et nous donne un aperçu du développement de la relation dans le futur (Gottman et al., 1998). Si les conflits non-résolus s'accumulent, les interactions négatives prennent le dessus sur celles qui sont positives ce qui réduit la satisfaction relationnelle (Koerner & Jacobson, 1994). Nombre d'études ont aussi permis de prédire le divorce dans les mariages en analysant leurs conflits (Buehlman et al., 1992; Gottman & Levenson, 1999; Hill & Peplau, 1998). C'est pourquoi ce mémoire tente de trouver des moyens de communiquer qui seraient plus efficaces que d'autres lors d'un conflit. Grâce aux mots employés dans l'interaction, on est informé sur les pensées, les émotions et même le rapport au couple de chacun (A. Sillars et al., 1997).

Précision empathique

Définition

Un élément central à la communication productive lors d'un conflit est de se comprendre. C'est une chose de savoir comment on se sent mais c'en est une autre de se rendre compte de comment se sent notre partenaire. Certains indices comportementaux, verbaux, paraverbaux et contextuels peuvent nous aider mais souvent on se retrouve à devoir déduire soi-même l'état de l'autre. Ce travail de déduction est ce qu'on appelle l'inférence empathique. A l'origine, ce terme nous vient de Carl Rogers (1957) et aujourd'hui il se décline en deux capacités, la précision émotionnelle qui permet de déduire les émotions et la précision cognitive qui permet de déduire les pensées.

La capacité à inférer ce que l'autre pense ou ressent a d'abord porté des noms tels que l'empathie, "l'intuition émotionnelle" (Becker, 1931), la mentalisation ou encore la théorie de l'esprit (Stone & Gerrans, 2006). Ensuite est venu le terme d'« inférence empathique », dérivé du terme que Carl Rogers utilisait pour parler de la capacité des cliniciens à inférer correctement et continuellement les pensées et émotions de ses patients (Rogers, 1957). Il représente la capacité de chacun à déceler les pensées les émotions d'autrui et se décline en inférence émotionnelle et cognitive. (Decety & Ickes, 2009; *Empathic Accuracy*, 1997). La précision empathique correspond à chaque tentative réussie d'inférence empathique (*Empathic Accuracy*, 1997). Donc quelqu'un qui a souvent raison dans ses déductions des états émotionnels d'autrui est un bon percepteur empathique (Decety & Ickes, 2009).

Etat de la recherche sur la précision empathique

Pour le moment la littérature sur ce sujet s'accorde sur plusieurs points. On sait qu'en tant qu'individu sociaux, nous sommes motivés à être emphatiquement précis (W. Ickes, 1993). On sait aussi qu'une bonne précision empathique est un mortier qui solidifie les relations (W. Ickes & Hodges, 2013) et protège des conflits (Cohen et al., 2015). Et enfin on sait qu'en fonction des situations, elle peut être positive (W. Ickes & Hodges, 2013) ou négative (A. L. Sillars, 1985). En revanche il existe encore des discordances sur le sujet des différences inter-individuelles. L'origine de ses différences est tantôt attribuée à des facteurs internes, tantôt à des facteurs externes, situationnels ou motivationnels

(Graham & Ickes, 1997; W. Ickes et al., 2000; W. Ickes & Hodges, 2013). L'enjeu derrière la compréhension de la précision émotionnelle est énorme pour les relations, qu'elles soient romantiques ou non, étant donné les résultats positifs qui en découlent.

Ce que l'on sait

Ce qui nous motive à inférer les états des autres, c'est d'apprendre à les connaître. Il ne suffit pas de connaître les fonctionnements généraux, les traits de personnalités d'un individu pour le connaître, il faut aussi pouvoir comprendre dans le moment ce qu'il ou elle ressent ou pense (W. Ickes, 1993) car cette capacité serait un prédicteur de la réussite sociale et notamment de couple (W. Ickes & Hodges, 2013). C'est pourquoi deux amis ou deux amants sont plus aptes à se comprendre que deux inconnus. Cet effet porte le nom d'« acquaintanceship effect » (W. Ickes & Hodges, 2013). Il stipule que plus on connaît quelqu'un, meilleure devient notre précision empathique. C'est exemplifier dans deux études menées par Stinson & Ickes (1992) ainsi que par Graham (1994). Elles ont permis d'arriver à la conclusion que la précision empathique chez deux inconnus est d'en moyenne 20% contre 30% chez des amis proches (W. Ickes & Hodges, 2013). Toujours dans cet article, ils citent Thomas et Fletcher (2003) qui arrivent à une conclusion analogue ; la précision empathique serait selon eux meilleure chez les couples que chez des amis.

En plus d'être une aide à la formation de relation, la précision émotionnelle en est également un défenseur. Elle joue en effet un rôle double lors d'un conflit : elle permet d'éviter une escalade négative et permet la réconciliation (Kilpatrick et al., 2002) ; et elle est modérée par la motivation de chacun (Hinnekins et al., 2016). Des partenaires qui ont une plus faible précision empathique sont plus à même de mal interpréter les émotions de l'autre lors de conflits ce qui les rend plus vulnérables aux montées en symétrie agressives (Cohen et al., 2015). Mais une découverte étonnante a permis de mettre en perspective cette dichotomie entre bonne et mauvaise précision émotionnelle qui entraîne respectivement une bonne ou une mauvaise satisfaction dans la relation. En effet dans certaines situations, une bonne précision émotionnelle peut être instrumentalisée pour réduire consciemment ou non la satisfaction et la stabilité du couple (A. L. Sillars, 1985).

Quand la précision empathique est bénéfique

En écho aux travaux de Sillars, Ickes et Hodges (2013) ont fait un excellent travail de synthétisation des situations où cette précision empathique est bénéfique pour les couples. Ils ont trouvé cinq scénarios dans lesquels la précision empathique améliore la relation. Premièrement, lorsque le perceuteur (de l'émotion d'autrui) se sert de la précision empathique pour soutenir et apporter les besoins instrumentaux dont son/sa partenaire a besoin (Devoldre et al., 2010; Verhofstadt et al., 2010). Deuxièmement, lorsque le perceuteur s'en sert de manière préemptive pour éviter les conflits et résoudre les petits problèmes avant qu'ils ne s'exacerbent (Simpson et al., 2001). Troisièmement, lorsque le perceuteur s'en sert pour rester sur la même longueur d'onde en interprétant la situation de manière analogue à son/sa partenaire et en analysant les variations. (G. J. Fletcher, 1997; Goffman, 1974; W. Ickes, 2003; Noller, 1980, 1981; A. Sillars, 1998; Stinson & Ickes, 1992; Thomas et al., 1997). Quatrièmement, lorsque le perceuteur s'en sert pour mettre en perspective les "mauvais comportements" de son/sa partenaire, de reconnaître ses motifs afin de résoudre les conflits avec ce dernier et éviter un comportement égocentrique pour le bien de la relation (Bissonnette et al., 1997). Et cinquièmement, lorsque le perceuteur s'en sert pour aligner et coordonner ses objectifs avec son/sa partenaire (Snyder et al., 1985).

Quand la précision empathique est nocive

La littérature qui se penchait sur la question de la précision empathique arrivait généralement à la conclusion qu'une meilleure précision empathique menait à une meilleure satisfaction relationnelle. Mais en 1985, Sillars suggère trois scénarios dans lesquels la satisfaction relationnelle peut être nocive. Tout d'abord lorsque des différences irréconciliables entre les partenaires existent. Dans ce cas, une meilleure précision empathique risque au contraire d'empirer le conflit et de réduire la satisfaction dans le couple. Ce n'est pas le manque de compréhension qui crée le conflit mais les points de vue divergents du couple qui sont en cause. Ensuite, lorsque des "idées fausses bienveillantes" sont présentes. Il est plus clair d'expliquer cette notion par un exemple : Becky et Beckham sont mariés et vivent ensemble, mais Becky voit depuis quelques semaines Ben. Cette dernière rentre souvent plus tard au domicile conjugal,

elle ne laisse plus Beckham s'approcher de son téléphone et se crée souvent des excuses pour passer le week-end loin de la maison. Beckham constate ces comportements qui devraient lui mettre la puce à l'oreille, mais croit pourtant que sa femme lui prépare une grosse surprise pour son anniversaire ce qui justifie son comportement cachotier. Beckham mobilise de fausses idées bienveillantes qui ont pour objectif de maintenir une stabilité dans le couple en gardant devant lui un voile qui obstrue la réalité. Il se doute sûrement inconsciemment de ce qui se cache derrière, mais il refuse de le voir. Et enfin, lorsque des "vérités désagréables" sont partagées. Ce dernier cas arrive quand des vérités dites par un des membres du couple blessent ou offusquent le second. Ce sont des vérités qui peuvent manquer de tact ou qui touchent à l'égo, comme dire à son partenaire qu'il prend du poids. Dans ce cas, déceler ce type de pensées chez l'autre réduit la satisfaction dans la relation.

La précision empathique est influencée par la motivation. Ce tableau résume le scénario dans lesquels peuvent se retrouver les couples ainsi que la précision émotionnelle qui en découle. Les variations entre les scénarios sont en grande partie expliquées par la différence de motivation à élucider ce à quoi pense notre partenaire (Simpson et al., 2001). Il montre les trois aboutissants

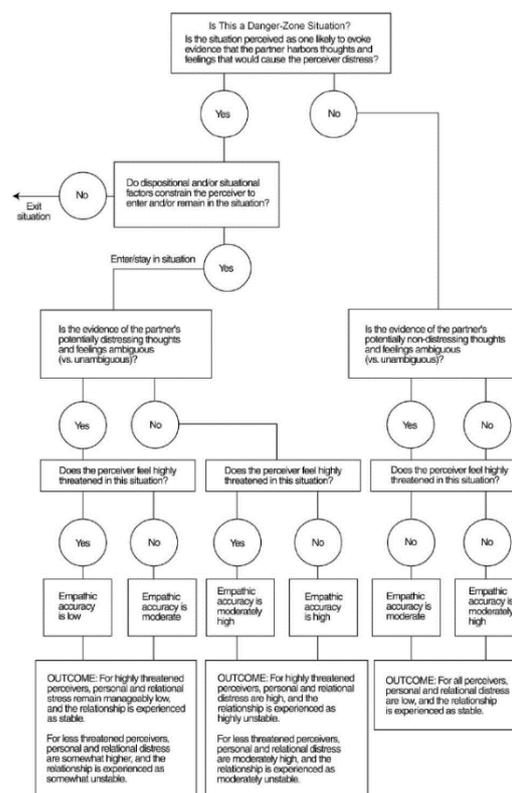


Figure 1: Diagramme représentant les différents scénarios de précision empathique

possibles. D'abord il faut clarifier si la situation risque de faire surgir des pensées qui pourraient causer de la détresse. Si ce n'est pas le cas, la précision empathique du perceuteur est plutôt bonne car la relation est perçue comme sécuritaire. Il n'y a donc pas de risque à déduire les pensées de l'autre. Dans le cas où le risque existe et que la détresse est perceptible chez le partenaire, alors la précision du perceuteur est assez élevée. Dans le cas où la détresse est ambiguë, si le perceuteur se sent menacé alors il ne sentira pas trop de danger dans la relation et la vie comme relativement stable car il va mobiliser des mécanismes de précision empathique nocifs. Mais s'il ne se sent pas menacé, alors la relation est vécue comme plus insécure.

Ce que l'on ne sait pas

De ces études découle une conclusion essentielle : il existe des différences de précision émotionnelle entre les couples. La recherche s'est donc penchée sur la question cruciale de l'origine des différences inter-individuelles de précision empathique et ont trouvé deux types de facteurs qui pourraient l'expliquer. D'abord les facteurs intra-individuels comme le genre, l'âge ou les troubles mentaux puis des facteurs situationnels généralement liés à la motivation.

Premièrement, des différences notables ont été mesurées chez des individus souffrant de différents degrés d'autisme ; ces derniers étant incapables d'inférer correctement les pensées d'autrui (Baron-Cohen et al., 1995; Demurie et al., 2011). En revanche la littérature fait preuve de plus de réserve sur les hauts degrés de fonctionnement du TSA (Ketelaars et al., 2016; Law Smith et al., 2010). Deuxièmement, les différences liées au sexe et au genre ne sont pas faciles à mettre en évidence. Deux études méta-analytiques sont arrivées à la même conclusion : les différences de genre ne sont observées que lorsque des stéréotypes sont activés ou si une motivation extérieure existe.

Chez les femmes, le stéréotype "d'intuition/sensibilité féminine" accroît la motivation à faire juste seulement s'il est activé (Graham & Ickes, 1997; W. Ickes et al., 2000; W. Ickes & Hodges, 2013). Les hommes quant à eux ont une meilleure précision lorsqu'une motivation sexuelle est en jeu, et l'argent serait un motivateur pour les deux sexes (W. Ickes & Hodges, 2013). Malgré tout, en

contrôlant pour la motivation, il reste une différence minime entre les sexes : *”Even in the absence of explicit gender-specific motivation and higher communion scores, women probably hold a slight general edge over men in terms of their empathic accuracy performance”* (Hodges et al., 2011). Finalement, l’effet de l’âge sur la capacité de précision émotionnelle est également peu concluant. En dehors des enfants avant l’âge de 3-5 ans, aucune différence notable n’a été observé. Effectivement, lorsqu’un enfant nous réveille en sautant sur le lit à six heures du matin un dimanche, on se doute que sa capacité de prédiction émotionnelle est, du moins, limitée. C’est d’ailleurs autour de cet âge que la théorie de l’esprit (Premack & Woodruff, 1978) se développe chez l’enfant ce qui accroîtra la précision empathique de ce dernier (W. Ickes & Hodges, 2013).

En somme, les différences inter-individuelles ne sont pas évidentes à prouver scientifiquement. En dehors de cas extrêmes comme un TSA prononcé ou un enfant en très bas âge où la différence est nette, on peut généralement attribuer les différences à des facteurs qui sont externes à l’individu. Les stéréotypes et les motivateurs en sont l’exemple. Malgré tout, un léger penchant en faveur des femmes pour la précision empathique persiste.

Satisfaction relationnelle

La satisfaction relationnelle est un des facteurs qui permet de mesurer la qualité de la relation et est une des variables les plus utilisées dans la recherche portant sur les couples romantiques (Falconier et al., 2015). Elle permet par exemple d'estimer la stabilité d'un couple dans le temps ou de prédire les aboutissants de conflits. La satisfaction impacte considérablement des aspects importants de la vie d'un individu et d'un couple (Dobrowolska et al., 2020) et est lié à l'évaluation des pensées, des sentiments et des comportements dans la relation (Hendrick, 1988). Lorsqu'on parle de couple, on parle aussi de deux individus qui peuvent vivre le même couple de différentes manières. C'est ainsi que se sont installés des croyances populaires qui affirment que les hommes seraient plus satisfaits de leur couple que les femmes, ou que « l'amour dure trois ans ». La littérature que nous allons voir va attaquer ces préceptes tout en posant des cadres théoriques dans lesquels peuvent s'inscrire la mesure de la satisfaction (Fincham et al., 1997).

Définition

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles la satisfaction relationnelle est utilisée dans la recherche portant sur les couples en psychologie. Tout d'abord elle est fortement corrélée avec le bien-être psychologique et physique d'un individu (Beach et al., 2003; Kiecolt-Glaser et al., 2005; Proulx et al., 2007) et réduit le risque de séparation (Gottman & Levenson, 1992). Ensuite les partenaires qui sont satisfaits dans leur relation disent vivre moins d'évènements de vie négatifs (Cohan & Bradbury, 1997), font preuves de meilleures communications (Christensen et al., 2006), ont moins de symptômes de détresse psychologique (Whisman & Baucom, 2012) et sont généralement en meilleure santé (Bookwala, 2005) . Elle est généralement utilisée comme variable dépendante prédite par de nombreuses variables comme l'amour ou l'investissement (Hendrick et al., 1988). Mais dans un couple, processus et résultats font partie de la même boucle rétroactive et la satisfaction peut à son tour agir sur ses propres variables prédictives (Kelley et al., 1983). C'est pourquoi dans cette étude elle peut être utilisée comme variable indépendante.

Idées reçues

Maintenant que nous avons défini plus clairement ce qu'est la satisfaction, nous pouvons nous attaquer aux idées préfabriquées en commençant par « les hommes sont plus heureux que les femmes ». Cette idée a fait couler beaucoup d'encre suite à la publication de Jessie Bernard qui défendait cette thèse (Bernard, 1982). En réaction, beaucoup d'articles avaient comme objectif de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. En effet plusieurs études montrent des effets significatifs du genre sur la satisfaction relationnelle en faveur des hommes (Bernard, 1982; Dobrowolska et al., 2020; Fowers, 1991; Jackson et al., 2014). C'est pourquoi deux méta-analyses ont été conduites en 1995 et 2014 pour tester cette hypothèse. Ces deux études arrivent à la même conclusion : l'effet du sexe sur la qualité du mariage est quasi voire totalement nul (Jackson et al., 2014; Karney & Bradbury, 1995). Jackson et ses collègues ont revu 226 échantillons et sont arrivés à une conclusion plus nuancée. Ils constatent en effet une différence homme/femme mais très légère ; les femmes seraient moins heureuses dans leur relation que les hommes dans seulement 7% des cas. Or, si on regarde les effets modérateurs, cette variation entre les genres serait largement issue des 21 cas cliniques présents dans l'échantillon. Si on les exclut de l'analyse, on se retrouve avec une variation homme/femme qui n'est significativement pas différente de zéro (Jackson et al., 2014).

Ensuite vient l'hypothèse que « l'amour dure trois ans ». Cette citation est évidemment réductrice mais englobe une idée intéressante que nous pouvons reformuler ainsi : la satisfaction dans la relation s'estompe-elle avec le temps ? Si c'est le cas, le choix de l'échantillon risquerait d'avoir un impact sur la validité des résultats. Beaucoup d'auteurs se mettent d'accord sur l'existence de cette phase « lune de miel » (Aron et al., 2002; Kurdek, 1998), il a été découvert en 2010 que plusieurs groupes de trajectoires de satisfaction peuvent être observés (Lavner & Bradbury, 2010). Au total, 5 groupes ont été trouvés dont deux qui confirment l'hypothèse de la « lune de miel » et trois autres qui sont et restent élevés en satisfaction sur une période de 50 mois. L'hypothèse que les chercheurs ont confirmée était que ces deux sous-groupes influençaient négativement les statistiques globales qui permettaient de mettre

en avant la supposition que la satisfaction baisse au cours des premiers mois de relation (Lavner & Bradbury, 2010). En résumé, il est faux de dire que la satisfaction s'amointri avec le temps, ce n'est vrai que pour certains types de couples.

Mesure

Nous en arrivons désormais au fondement plus théorique de la satisfaction et de sa mesure. Savoir quelle échelle choisir pour mesurer la qualité relationnelle peut être un véritable casse-tête tant le nombre d'échelles est vaste mais deux paradigmes dominants ont permis le développement de telles échelles (Fincham et al., 1997). La première approche est athéorique, c'est-à-dire que chaque réponse donnée par le sujet est perçue comme une approximation d'une valeur objective de satisfaction relationnelle. Les deux échelles les plus utilisées dans la littérature qui correspondent à ce paradigme sont la « Dyadic Adjustment Scale » (DAS) (Spanier, 1976) et la « Marital Adjustment Test » (MAT) (Locke & Wallace, 1959). Les problèmes qui apparaissent avec des évaluations qui se veulent objectives sont doubles : elles confondent les auto-évaluations de la relation avec les auto-évaluations des interactions comportementales et les causes hypothétiques des processus relationnels avec les effets proposés (G. J. O. Fletcher et al., 2000).

La seconde approche, plus théorique, perçoit les réponses données comme des évaluations subjectives de la relation (Fletcher et al., 2000). Les items sélectionnés pour construire l'échelle viennent tous de différents cadres théoriques déjà bien étudiés. C'est le cas de la « Perceived Relationship Quality Components » (PRQC) (Fletcher et al., 2000) qui se concentre sur les ressentis subjectifs de la perception de la satisfaction dans le couple en se focalisant sur les facteurs suivants : “**satisfaction** (S. S. Hendrick, 1988), **commitment** (Adams & Jones, 1997; Lund, 1985), **trust** (Boon & Holmes, 1990; Rempel, Holmes, & Zanna, 1985), **closeness or intimacy** (Aron, Aron, & Smollan, 1992; Sternberg, 1986), **passion** (Aron & Westbay, 1996; Sternberg, 1986), and **love** (Fehr & Russell, 1991; Rubin, 1973)” (Fletcher et al., 2000, p. 341). Ces trois questionnaires (MAT, DAS & PRQC) se distinguent sur plusieurs aspects. Tout d'abord, par la population cible ; Le DAS peut s'étendre à toute forme de relation, pas seulement romantique, le

MAT lui ne s'intéresse qu'aux couples maritaux tandis que le PRQC ne cible que les couples romantiques. Etant donné la population choisie pour notre étude, nous avons exclu la MAT d'office. Il reste maintenant le choix entre la DAS et la PRQC. Trois arguments majeurs nous ont fait pencher en faveur de la PRQC. Premièrement, la PRQC est plus courte à faire passer que la DAS. Sachant que notre étude comprenait déjà une liste importante de questionnaires, il était impératif de ne pas fatiguer le sujet car cela risque de réduire la qualité de ses réponses et ajouter du bruit aux données (Oppenheimer et al., 2009). Deuxièmement, nous voulions observer le construit de satisfaction et c'est ce construit qui semble le plus fragile en terme de validité dans la DAS (Crane et al., 1991; Sharpley & Cross, 1982; Spanier & Thompson, 1982). En effet après analyse, 5 des 10 facteurs composants auraient dû être retiré selon les critères d'exclusion de Spanier et certains items tel que « do you kiss your mate » corrélait mieux avec la sous échelle « expression d'affection » qu'avec « satisfaction ». Pour ces raisons nous avons décidé de conserver la PRQC qui est plus courte et plus fiable (Fletcher et al., 2000).

We-ness et Separated-ness

« Y'a eu des hauts, y'a eu des bas. Des débats d'idéaux, des engueulades et des ébats »

David Baruchel

Il est important dans une relation d'avoir des ressources auxquelles nous pouvons faire appel en cas de nécessité. Surtout dans les relations amoureuses qui s'inscrivent dans le temps. Parmi ces ressources qui nous rendent plus résilients, se trouve la we-ness (Reid et al., 2006). Elle est à la fois une variable qui permet une meilleure satisfaction dans la relation (Seider et al., 2009), qui nous protège des conflits (Meier et al., 2021), nous rend plus empathique (Reid & Ahmad, 2015), plus interdépendant (Karan et al., 2019) et paradoxalement permet une meilleure autonomie (Feeney, 2007). Mais si le stress qui s'applique sur la relation est trop fort, les individus risquent de se renfermer dans leur mode de fonctionnement idiosyncratique (Reid et al., 2006). C'est à ce moment que la separated-ness peut prendre plus de place. En deux mots, si la we-ness mesure la proximité dans le couple, la separated-ness mesure

l'individualité, l'indépendance (Seider et al., 2009) et corrèle généralement avec l'insatisfaction relationnelle, les reproches (Gottman & Levenson, 2000) et des processus négatifs dans le fonctionnement de couple (Rentscher et al., 2013). Nous allons voir ce que ces construits signifient, comment les mesurer et ce à quoi on peut s'attendre lors d'un conflit.

Définitions

La we-ness est un concept théorique qui nous vient d'abord de la psychologie sociale où les chercheurs s'intéressaient tout particulièrement au passage de deux unités à une seule, le couple (Seider et al., 2009). Si on devait expliquer le couple dans des termes gestaltiens, le tout, c'est-à-dire le couple, est plus que la somme des parties, c'est-à-dire les individus qui le composent (Reid et al., 2006). Ce "plus" est ce que nous appelons "we-ness". C'est une entité intersubjective issue de la subjectivité de chacun. La separated-ness est une mesure complémentaire à la we-ness. Si la we-ness mesure un schéma d'interdépendance, de responsabilité partagée, de partenariat ou encore de proximité affective, la separated-ness mesure un schéma d'indépendance, de centration sur l'individu (Seider et al., 2009).

Mesure

Cruwys et ses collègues (2022) ont répertorié quatre manières de mesurer la we-ness dans la littérature. La première consiste à mesurer l'attraction d'une personne à son partenaire, la deuxième l'interdépendance entre les partenaires, la troisième mesure le degré où les individus se voient comme un couple avec l'utilisation de l' «Inclusion of Other in Self scale» (Aron et al., 1992). Finalement, la quatrième méthode qui consiste à analyser le langage est aussi la manière la plus communément utilisée. C'est le langage qui nous permet d'observer le passage d'une centration sur soi à une centration sur l'autre ou le couple à travers la mesure des pronoms personnels. (Gildersleeve et al., 2017). L'analyse de «junk words» comme les pronoms personnels est un bon prédicteur de l'évaluation de l'état d'un couple ainsi que de sa trajectoire future (Simmons et al., 2005). Les mécanismes de coping ont tendance à se manifester inconsciemment dans le langage du couple et surtout dans leur utilisation de pronoms personnels (Meier et al., 2021). Pennebaker est à l'origine de cette découverte sur l'importance de ces mots et à dédier sa

carrière à l'analyse du langage et à la création d'outils permettant leur analyse comme la Language Inquiry Word Count ou LIWC (prononcé Luke). De ses propres mots : "However, our most striking discovery was not about the content of people's writing but the style. In particular, we found that the use of pronouns – I, me, we, she, they – mattered enormously." (Pennebaker, 2011, p. 43).

Résilience

La résilience se définit comme la capacité de rebondir après une épreuve (McCubbin & McCubbin, 1998, cité dans Skerrett, 2015), et dans le cas précis du couple, une forme de résilience bien particulière devient accessible : celle de *we-ness* (Skerrett, 2015). Pour parler de résilience, il faut que deux conditions soient réunies. Premièrement, il doit exister une menace significative sur le bien-être d'un individu et deuxièmement, une adaptation positive doit avoir lieu chez cet individu malgré l'adversité rencontrée (Fraser et al., 1999; B. Janssen et al., 2012; B. M. Janssen et al., 2011; Luthar et al., 2000; Van Regenmortel, 2005). Si dans un couple tout est toujours allé pour le mieux, on ne peut pas affirmer que ce dernier est résilient car il n'a jamais rencontré de situation qui aurait pu le tester. La résilience ne se présente donc pas *malgré* les difficultés mais bien *à cause* d'elles (Fergus & Skerrett, 2015). Ces auteurs font l'analogie entre la résilience d'un couple et un muscle. Afin qu'un muscle gonfle et se solidifie, il doit d'abord subir un stress important qui va causer les tissus musculaires à s'endommager. C'est suite aux micro-blessures que la fibre musculaire, en réaction, s'épaissit et se multiplie. C'est seulement en mettant son "muscle relationnel" au test que l'on peut l'entraîner et le solidifier.

We-ness dans le conflit

L'effet protecteur de la *we-ness* dans le conflit a déjà été largement étudié. En effet, elle permet de gérer ces derniers de manière plus positive (Simmons et al., 2005). La *we-ness* joue un rôle protecteur lors d'un conflit, avant même qu'il ne commence. C'est l'hypothèse de la "base forte" (Fergus & Skerrett,

2015). La résilience de chacun des membres, accumulée au fil du temps, leur donne accès à une base dans laquelle ils peuvent puiser des ressources.

Dans l'étude menée par Seider et ses collègues (2009) qui portait sur la *we-ness* et la *separated-ness* lors d'une tâche de conflit, on trouve des résultats qui montrent que la *we-ness* est plus présente dans les couples avec une meilleure satisfaction relationnelle, l'inverse étant vrai pour la *separated-ness*. L'effet intéressant en revanche était qu'un bon *we-ness* chez un membre du couple avait un effet régulateur qui s'appliquait à l'autre membre.

Comme cela a été mentionné précédemment, le conflit peut entraver l'expression de la *we-ness*. Lorsque des individus vivent une situation de stress, ils utilisent des stratégies de coping idiosyncratiques (Reid et al., 2006). La *we-ness* étant éminemment un processus permettant une gestion communale d'une situation, un conflit risque d'inhiber l'expression de celle-ci au profit de processus idiosyncratiques.

Lien entre *we-ness* et satisfaction relationnelle

Nombre d'auteurs ont déjà trouvé des liens entre la satisfaction relationnelle et la *we-ness* (Buehlman et al., 1992; Burggraf & Sillars, 1987; Reid et al., 2006; Seider et al., 2009; A. Sillars et al., 1997; A. L. Sillars et al., 1992). En effet, en analysant des caractéristiques langagières dans des récits d'histoire de couple, il est possible de prédire les divorces (Buehlman et al., 1992) et la satisfaction relationnelle (Karan et al., 2019). Comme exposé par Fergus et Skerrett (2015), une meilleure *we-ness* permet aux couples de se montrer fragiles l'un avec l'autre afin de s'ouvrir et de pouvoir recevoir de l'aide. Sans quoi le soutien dans la relation est sévèrement inhibé. Pour ces auteurs, l'aveu de faiblesse est le premier pas vers la reconstruction et la satisfaction dans le couple après un conflit. La capacité empathique accrue grâce à la *we-ness* corrèle également avec une meilleure satisfaction dans le couple (Fergus & Skerrett, 2015). L'effet de la *we-ness* sur la satisfaction relationnelle est d'ailleurs propre à chacun. C'est-à-dire que si la *we-ness* s'améliore chez l'homme par exemple, sa satisfaction relationnelle s'améliore également sans nécessairement toucher à celle de la femme. Dans les mots des auteurs : “*we-*

ness as the process variable was correlated with outcome, especially as the measure of relationship satisfaction” (Reid et al., 2006).

L’association directe entre la we-ness d’un sujet et sa satisfaction ne fait toutefois pas l’unanimité. Dans l’étude menée par Singer et ses collègues (2009), aucun lien entre we-ness et satisfaction n’a pu être déduit, mais une découverte intéressante a été faite. En ne s’intéressant pas uniquement à la we-ness, mais aussi à la “separated-ness” sur laquelle nous élaborerons dans le chapitre suivant, ils ont découvert que cette dernière corrèle négativement avec la satisfaction maritale (Seider et al., 2009). Dans leur procédure, une tâche de conflit avait lieu et il est bien possible que dans ce cas de figure, la separated-ness prenne le dessus sur la we-ness.

Lien supposé entre we-ness et précision émotionnelle

Le lien qui existerait entre la we-ness et la précision empathique semble donc assez intuitif. Une meilleure compréhension de l’autre, de ses différences et une meilleure inclusion de l’autre et de la relation en soi, pointent dans la direction d’une corrélation positive. Sans parler de précision empathique, on trouve dans la littérature des parallèles qui sont faits entre la we-ness et la conscience métacognitive. Cette dernière permettrait de prendre conscience des pensées et émotions de l’autre (Reid & Ahmad, 2015). C’est exactement cette définition qui est donnée pour la précision empathique. Leur étude mène à la conclusion que la we-ness corrèle très fortement et positivement avec la précision empathique et comme le disent les auteurs : “greater the identification with the relationship (i.e., higher we-ness scores) correlated with a better intuition as to how the partner was thinking and feeling” (Reid and Ahmad, 2015, p. 150) Et ce résultat n’est pas isolé, il a été reproduit dans cinq études après celle-ci (Reid & Ahmad, 2015).

La durée de la relation peut avoir un effet bénéfique sur la précision émotionnelle. Un effet qui s’appelle la convergence émotionnelle (Anderson et al., 2003) qui s’améliore avec le temps et qui permet aux individus non seulement de reconnaître mais aussi de s’adapter aux émotions et intentions de

l'autre. Cet effet est d'ailleurs plus important chez les individus en couple que dans le reste de la population.

Separated-ness

Elle est associée aux mots mettant en avant l'individu et les reproches. Dans un contexte positif, plus le couple est satisfait dans sa relation, meilleure sera la we-ness de chacun et plus basse sera la separated-ness ; mais lors d'un conflit, on peut observer une augmentation de mots tels que "tu", "moi" ou "vous" au dépend de mots exhibant une proximité comme "nous" (Seider et al., 2009). Elle peut donc à la fois aider les individus à ne pas se confondre avec la relation (« I-words ») mais si elle est exacerbée, elle risque de trop diviser le couple (« me » et « you » words) (Simmons et al., 2005).

« JE »

Le pronom personnel « je » et les termes associés « moi », « me » etc... ont été conceptualisés comme des indices de divulgation de soi et d'ouverture (Pennebaker & King, 1999) et permettent la mise en place de l'intimité et de coping dyadique (Bodenmann et al., 2019). En effet, en parlant de soi à la première personne, on divulgue des informations personnelles directement avec notre interlocuteur. Pas besoin de passer par la case inférence si on arrive à s'ouvrir immédiatement. Cette ouverture explicite offre des opportunités de compréhension mutuelle du stress qui nous touche (Berg & Upchurch, 2007). Pour autant, lorsqu'un conflit éclate, ces mêmes pronoms personnels prennent une tout autre signification. Dans ce cas, cette mesure est associée avec des interactions de moins bonnes qualités émotionnelles et un moins bon fonctionnement de couple (Seider et al., 2009; A. Sillars et al., 1997; Williams-Baucom et al., 2010). Etant donné que les individus ont tendance à se replier sur des modes idiosyncratiques de gestion de conflits si le stress est suffisamment élevé, une centration sur soi et un fonctionnement indépendant subvient ; d'où l'augmentation de la separated-ness lors de conflits (Reid et al., 2006). De plus : "Personal reference is presumed to reflect differentiation (versus integration) of identities" (Sillars et al., 1997, p. 10) ce qui s'oppose

directement à la we-ness qui protège du conflit. De plus, les études qui portent sur le langage constatent qu'un focus autocentré est souvent le reflet d'une négativité émotionnelle (Tackman et al., 2019).

« TU » et « VOUS »

Si la centration sur l'autre peut être bénéfique dans des situations de soutien (Bodenmann, 1995), lors d'un conflit, on constate plutôt que c'est le signe de comportements dysfonctionnels comme le rejet de la faute ou la critique (Gottman & Levenson, 2000). Cette observation est davantage validée chez les couples satisfaits (Simmons et al., 2005; Williams-Baucom et al., 2010). Un couple formule un reproche dans la forme de « **Tu** ne fais pas... », « **Tu** es trop ... », et à l'autre de répondre « Non, **je** ..., c'est **toi** qui... ». En changeant ces pronoms par des nous, on note tout de suite le changement de ton : « **Nous** ne faisons pas... », « **Nous** sommes trop... ». Cela invite moins à répondre en se protégeant ou en attaquant, on se sent davantage investi dans la problématique. Et effectivement mettre l'accent sur le partenaire par opposition à mettre l'accent sur le couple en tant qu'unité interdépendante est prédominamment lié à des processus de relation dysfonctionnels (Rentscher et al., 2013). Dans son étude, Meier et ses collègues (2021) arrivent à la conclusion que les mots tels que « tu » et « vous » sont associés à un climat de relation moins positif et plus distant.

Indépendance et Autonomie

On pourrait imaginer qu'un fort sentiment de "nous" entraînerait une plus grande interdépendance avec comme risque un effacement du "moi" au profit du "nous". Paradoxalement, c'est le contraire qui est observé. Il a été constaté qu'une plus grande identification au "nous" crée également chez l'individu un plus grand sentiment d'autonomie (Feeney, 2007; Fergus & Skerrett, 2015; Reid et al., 2006; Skerrett, 2015). En effet la we-ness alimenterai même l'expression de l'individualité car elle permet de faire la distinction entre ce qui est à "moi" de ce qui est à "nous". La complexité réside dans l'équilibre à trouver entre un sentiment de mutualité tout en restant fidèle à soi-même en tant qu'entité complexe et dynamique (Reid et al., 2006). Reid ira jusqu'à affirmer que c'est "l'antidote de l'égoцентриté", étant donné qu'à travers la

we-ness on peut reconnaître et apprécier ce que notre partenaire pense tout en acceptant pouvoir se tromper sur ce qu'on croit savoir. Cela permet d'osciller plus facilement entre une conscience individuelle et une conscience relationnelle (Reid et al., 2006) C'est une forme d'anticipation empathique de comment l'autre vit et perçoit une situation. Cette anticipation empathique inhibe à son tour les tendance de chaque individu de se renfermer dans un mode de coping idiosyncratique qui les inciterai à ne satisfaire que leur propre désirs et besoins au profit d'un coping de couple : la we-ness (Andersen et al., 1998).

En résumé, une forte identification au nous promeut l'expression de soi, l'anticipation empathique, inhibe les comportements égoïstes et incite les membres du couple à encourager ou du moins, tolérer les différences pour rester fidèle à soi-même. En somme, l'intégration de la relation en soi n'est en aucun cas la même chose que l'intégration de l'autre ou de sa personnalité. Dans un couple où la we-ness est bonne, c'est bel et bien la relation qui est intégrée au soi. "It is false, therefore, to equate "we-ness" with sameness, or just companionship. "We-ness" is a state of mind that also upholds and values the differences between the two partners as "we-ness," being a state of symbiosis, requires differences to make the relationship viable." (Reid and Ahmad, 2015, p. 147). Un équilibre doit être trouvé entre l'expression de son individualité (separated-ness) et l'expression de ce qui est commun (we-ness).

Etude actuelle

Cette étude a pour d'investigation l'effet de la satisfaction relationnelle sur la précision émotionnelle dans un couple romantique. Pour ce faire nous utiliserons le modèle de l'APIM qui permet de mesurer l'effet de l'acteur et du partenaire ainsi que les effets d'interactions qui jouent un rôle de l'expérience. Pour cette analyse, nous partons du principe que les membres du couple sont distinguables de par leur genre (Cook & Kenny, 2005).

Jusqu'à à maintenant, la littérature n'arrive pas à se mettre d'accord sur la manière de prédire correctement la précision empathique et cette étude vise à porter sa pierre à l'édifice en proposant la we-ness et la separated-ness comme variables modératrice entre la satisfaction relationnelle et la précision émotionnelle. Il faut rappeler que plus le score en précision émotionnelle est élevé, plus l'écart est grand dans le jugement de l'émotion. Donc un grand score de précision émotionnelle signifie une faible capacité à déduire les émotions d'autrui. Les hypothèses de cette recherche sont les suivantes. Lors d'une interaction de conflit, l'effet de l'acteur corrèlera négativement avec sa précision (H1). L'effet de partenaire corrèlera aussi négativement avec la précision émotionnelle (H2). Le lien de modération de l'acteur corrèlera négativement avec la précision émotionnelle dans le cas de la separated-ness et positivement dans le cas du we-talk (H3). Le lien de modération du partenaire corrèlera négativement avec la précision émotionnelle dans le cas de la separated-ness et positivement dans le cas du we-talk (H4). Ces hypothèses seront testées lors de deux phases de l'expériences : la phase dites de conflit (T1) et de récupération (T2).

Méthodologie

Recrutement

Les participants ont été recrutés de trois manières différentes. Au début de l'expérience le recrutement se faisait pour « snowball sampling ». Ensuite une annonce a été postée sur différents réseaux sociaux afin de toucher une population plus large. Cette annonce permet de recruter des participants non-étudiants et était une tentative de toucher une population plus hétérogène pour éviter une étude qui ne se concentre qu'exclusivement sur des étudiants universitaires. La dernière méthode fut à travers le cours de méthodologie donné aux étudiants de psychologie de 1^{ère} année de l'université. Pour valider ce dernier il est nécessaire de participants à un certain nombre d'expérience. Ainsi en échange de leur participation à l'étude, des points leur étaient attribués pour valider leurs crédits. Pour tous les autres participants, un bon cadeau d'une valeur de 20.- dans un magasin de grande surface était offert.

Participants

Au final, la population était composée de 15 hommes et 15 femmes (N=30). L'exclusion des participants tient du fait d'un mauvais fonctionnement de la deuxième phase de l'expérience compromettant de façon irrévocable l'analyse de la dernière phase.

La population était principalement Suisse (56.6%) ou partiellement Suisse (Franco-Suisse = 10%, Suisso-Portugais = 10%, Suisso-mexicain = 3.33% et Suisso-Espagnol = 3.33%). Les derniers participants étaient Espagnoles (3.33%), Français (3.33%), Franco-Russe (3.33%), Italien (3.33%) et Italo-Suédois (3.3%). L'échantillon est composé de 90% de caucasiens et 10% « autre ». 93.3% des couples n'étaient pas mariés et 6.33% étaient fiancés. De par les moyens de recrutement, une majorité des participants avait un niveau d'étude universitaire (56.6%) dont 36.6% avec un Bachelor et 20% avec un master. 23.3% détenaient un niveau de degré secondaire II générale pour 6.66% de niveau professionnel. 6.66% avaient acquis un niveau de formation supérieur, 3.33% d'école obligatoire, 3.33% n'avaient aucune qualification et 3.33% « autre ». Bien que tous les couples représentés étaient engagés dans

une relation hétérosexuelle, l'orientation des individus variait. Au total 93.3% des participants étaient hétérosexuels, 3,3% étaient bisexuels et 3.3% « autre ». La moyenne d'âge était de 24.5 ans avec une moyenne de 24 (SD=1.67) pour les hommes et de 25 (SD = 2.68) pour les femmes.

Des codeurs externes ont analysé les couples que je connaissais. Quatre couples (CH.102, CH. 104, CH.106 et CH.107) ont été codés par des étudiants en master qui travaillaient sur la même expérience. Ainsi, nous avons pu respecter l'anonymat de chacun et les règles éthiques en vigueur.

Déroulement de l'expérience

L'expérience était basée sur un design expérimental en laboratoire. L'expérience se déroulait avec un couple (homme/femme) engagé dans une relation amoureuse.

Une fois les participants contactés, rendez-vous était pris à la salle d'expérience. En premier lieu ils devaient prendre connaissance de la notice d'information leur permettant de se familiariser tant avec l'expérience qu'avec les règles éthiques et d'anonymat en vigueur. Dans un deuxième temps, signer le formulaire de consentement, après lecture bien évidemment. Une fois ces formalités remplies, ils étaient séparés dans deux salles, sans possibilité de communiquer, pour compléter les premiers questionnaires concernant leurs informations socio-démographiques ainsi que le PRQC (Fletcher et al., 2000). Puis ils étaient de nouveau réunis dans la salle de l'expérience afin de choisir conjointement un sujet de conflit. Trois caméras et deux microphones étaient alors installés : deux caméras pour les gros, la troisième pour le couple dans sa globalité.

Une fois prêts, nous sortions de la salle pour les laisser discuter. Au total la tâche de conflit dura six minutes, divisée en trois phases. Pour cette expérience, seule la phase une et trois ont été pertinentes. Lors de la première phase, d'une durée de 4 minutes, le couple discutait librement du sujet choisi. La deuxième phase nécessitait une manipulation pour introduire un stresser, influençant le déroulement de la dernière phase. Si les participants découvraient la manipulation ou si cette dernière était inopérante, la dernière

phase était compromise. Cette dernière phase, celle de récupération, consistait à finir de discuter du conflit et dure une minute.

A la fin de l'expérience (soit 6 minutes), les participants étaient avertis de l'interdiction de communiquer ensemble. Ils étaient dirigés individuellement dans leur salle respective. Chaque salle disposait d'un ordinateur équipé du logiciel emoTVrater (Vowels, 2019), avec les vidéos de l'interaction : une avec un gros plan sur le partenaire et une qui cadrerait l'interaction dans sa globalité. Les participants visionnaient les deux vidéos en commençant par celle de leur partenaire en gros plan. Durant le visionnage, les participants devaient évaluer en continu à l'aide de l'emoTVrater (Vowels, 2019) la valence émotionnelle de leur partenaire. Puis pour la seconde vidéo, ils devaient évaluer leur propre valence émotionnelle.

Enfin, les participants étaient réunis une dernière fois dans la salle d'expérience pour un debriefing et la remise d'un bon cadeau. Les explications sur les manipulations effectuées lors de l'expérience leur étaient également données avec la possibilité de poser des questions aux expérimentateurs présents.

Mesures

Précision émotionnelle

Afin de mesurer la précision empathique, trois conditions doivent être réunies. On doit pouvoir l'observer dans des périodes temporelles étendues et répétées pour observer le développement de l'empathie ; le perceuteur doit pouvoir faire ses propres inférences et ne pas se baser sur des réponses préconstruites par les chercheurs ; La précision empathique doit être définie opérationnellement comme un degré de précision entre les inférences du perceuteur et les pensées et émotions de la cible (Marangoni, 1989).

Nous avons utilisé l'emoTVrater (Vowels, 2019) développé par Vowels, M. pour mesurer en continu la valence émotionnelle du participant en se basant sur une vidéo que ce dernier visionne. L'application se base sur l'évaluation en temps réel de la valence émotionnelle face à la vidéo. L'extrémité gauche du slider indique une émotion négative et un zéro sur l'échelle, et l'extrémité

droite du slider représente une émotion positive et un 1 sur l'échelle. L'output est un fichier .txt indiquant à chaque frame la valence émotionnelle.

Dans cette étude, la mesure du sujet ainsi que de son/sa partenaire a pu être effectué grâce à cet outil. Sachant que chaque participant notait sa propre valence émotionnelle et celle estimée de son/sa partenaire, nous avons pu calculer la précision émotionnelle de chacun en mesurant l'écart entre la courbe d'auto-évaluation et celle d'hétéro-évaluation faite par le partenaire. Nous avons ensuite pris la moyenne de cet écart à chaque phase pour donner une approximation de la précision émotionnelle lors de ces phases. Si un participant score haut en précision émotionnelle, cela signifie que l'écart des courbes était élevé, donc que sa précision émotionnelle est faible.

We-talk

Pour cette expérience, nous avons décidé de mesurer la we-ness en analysant le « we-talk » des participants avec l'aide du Linguistic Inquiry Word Count (LIWC) (Pennebaker et al., 2001). *“The coding of we-ness from active discourse is the most direct way of accessing the ongoing construction and conveyance of meaning because it is well known in communication research that words are a product of thought and feeling”* (Reid et al., 2006, p. 245). Cette application permet de compter tous les mots d'une même catégorie référencé dans des dictionnaires en ligne validées par l'équipe du LIWC ; nous avons opté pour le dictionnaire français (Piolat et al., 2011). Un catalogue de mots recensant la we-ness (mots en nous/on) et la separated-ness (tu/je/vous) a permis cette analyse. Les résultats étaient donnés en pourcentage sur le total de mots utilisés lors de l'interaction.

Satisfaction relationnelle

Pour ce qui est de la satisfaction relationnelle nous avons utilisé la « Perceived Relationship Quality Components » (PRQC) (Fletcher et al., 2000). Cette échelle mesure 6 facteurs pour estimer la qualité relationnelle et permet de prendre en compte la subjectivité des individus. Nous avons choisi les deux

items correspondant à la satisfaction relationnelle. Les participants devaient répondre à « à quel point êtes-vous satisfait de votre relation ? » et « à quel point êtes-vous heureux de votre relation ? » sur une échelle de Likert en 5 points allant de très bas (1) à très élevé (5). Puis, une moyenne des scores entre ces deux items a été calculé pour chaque individu.

Actor-Partner interdependence model (APIM) (Kenny & Cook, 1999)

Le “Actor-Partner interdependence model” ou APIM est un modèle de relation dyadique qui intègre une vision conceptuelle de l’interdépendance dans une relation à deux personnes (Cook & Kenny, 2005). C’est un outil qui est de plus en plus utilisé dans les études qui portent notamment sur les émotions (Butler et al., 2007) ou les compétences communicationnelles, comme lors de conflits (Lakey & Canary, 2002) et est conseillé d’utilisation pour les études qui portent sur les relations intimes telles que les relations de couple (Campbell & Kashy, 2002). “The approach outlined in this paper allow researchers to assess both actor and partner effects, gender differences on the actor and partner effects, and differences on the actor and partner effects when couples differ on important variables” (Campbell and Kashy, 2002, p. 341).

Ce modèle permet de mesurer l’interdépendance qui existe dans une relation dyadique. Lorsque les émotions, cognitions ou le comportement d’un des membres de la dyade agit sur les émotions, cognitions ou comportement de son/sa partenaire, on peut parler d’interdépendance relationnelle. Cela signifie qu’avoir des informations sur le score d’un des partenaires nous renseigne sur les scores de l’autre. L’effet de l’acteur mesure à quel point le comportement d’une personne est prédit par ses comportements passés tandis que l’effet du partenaire mesure à quel point une personne est influencée par le/la partenaire. Par exemple c’est le cas dans les relations de couple où la satisfaction des membres tendent en général à corrélés positivement. (Cook & Kenny, 2005).

Il y a trois types de modérateurs possible dans l'APIM. Les modérateurs intra-couple, inter-couple et mixtes. La première ne varie qu'à l'intérieur de la dyade et sa moyenne est fixe. C'est à dire que chaque membre peut avoir un score différent mais que la somme des scores sera toujours le même. Par exemple le pourcentage de tâche ménagère rempli par chacun sera toujours égal à 100%. Un modérateur inter-couple signifie que chaque membre du couple possède le même score mais que les moyennes entre les couples diffèrent. "For example, Cillessen, Jiang, West, and Lazkowski (2005) found for same-sex friends that the effect of positive social behavior on friendship security changed depending on the gender of the friendship pair" (Garcia et al., 2015, p. 3). Le dernier modérateur varie selon les deux éléments précédents, au sein de la dyade et entre les dyades. Dans ce cas, chaque membre a un score qui représente cette variable modératrice et la moyenne entre les couples varie. La *we-ness* et la *separated-ness* par exemple sont des variables modératrices mixtes car la moyenne entre les couples varie et chaque individu possède un score différent de l'autre. De ce fait, on se retrouve forcément avec deux variables : la *separated-ness* de l'homme et la *separated-ness* de la femme.

Analyses statistiques

Le but principal de cette étude est de proposer un modèle qui explique la variation de précision émotionnelle dans une interaction de conflit chez les couples romantiques. Le modèle à tester correspond au “Actor-Partner Interdependence Model” (APIM) avec la *we-ness* et la *separated-ness* comme variables modératrices. Etant donné que notre échantillon était trop petit, deux modèles ont dû être développés. Le premier permettait de tester avec la *we-ness* comme variable modératrice et le second avec la *separated-ness*. Ce modèle nous permet de mettre en évidence les effets de l’acteur sur sa précision émotionnelle mais aussi de voir l’effet du partenaire sur cette variable. Dans une dyade il est important de ne pas étudier les individus isolément mais de se concentrer sur leurs interactions, notamment lors de conflits de couple. Pour obtenir les effets d’acteur nous observons l’effet de la satisfaction du participant 1 (PRQ) sur sa précision émotionnelle (EA1). Pour obtenir l’effet du partenaire nous observons l’effet de la satisfaction du participant 2 sur la précision émotionnelle du participant 1. Ensuite l’effet modérateur de la variable *We-ness / Separated-ness* a été étudié de manière à savoir si elle agit de manière analogue entre les deux partenaires et aux deux moments différents de l’expérience (Stas et al., 2018). Les analyses ont été menées à l’aide d’une SEM (structural equation modeling) avec MLE (maximum likelihood estimation) en utilisant la librairie *lavaan* (Rosseel, 2021) sur R (R Core Team, 2022) à l’aide d’un programme mis en place par L. Stas, D. Kenny et leurs collègues (2018).

Les équations suivantes ont été utilisées pour calculer la régression linéaire de nos facteurs sur la précision émotionnelle :

$$EAM = \beta_{00} + \beta_{01}X_{act} + \beta_{02}X_{part} + \beta_{03}X_{sepA} + \beta_{04}X_{sepP} + \beta_{05}X_{modA} + \beta_{06}X_{modP} + \varepsilon_0$$

$$EAF = \beta_{10} + \beta_{11}X_{act} + \beta_{12}X_{part} + \beta_{13}X_{sepA} + \beta_{14}X_{sepP} + \beta_{15}X_{modA} + \beta_{16}X_{modP} + \varepsilon_1$$

Dans ce modèle, β_{00} et β_{10} capturent respectivement l’intercept pour l’homme et pour la femme, β_{01} et β_{11} capturent respectivement l’effet de l’acteur, β_{02}

et β_{12} capturent respectivement l'effet du partenaire de l'homme et de la femme, β_{03} et β_{13} capturent respectivement l'effet de la separated-ness de l'acteur de l'homme et de la femme, β_{04} et β_{14} capturent respectivement l'effet de la separated-ness du partenaire de l'homme et de la femme, β_{05} et β_{15} capturent respectivement l'effet de modération de l'acteur de l'homme et de la femme, β_{06} et β_{16} capturent respectivement l'effet de partenaire de l'homme et de la femme et enfin ε_0 et ε_1 capturent respectivement l'erreur de l'homme et de la femme. X_{act} correspond au score sur l'échelle PRQC de l'acteur, X_{part} correspond au score sur l'échelle PRQC du partenaire, X_{sepA} correspond au score en separated-ness de l'acteur, X_{sepP} correspond au score en separated-ness du partenaire, X_{modA} correspond à l'effet de modération de l'acteur $SepA \times X_{act}$ sur la précision émotionnelle et enfin X_{modP} correspond à l'effet de modération du partenaire $SepP \times X_{part}$ sur la précision émotionnelle de l'acteur.

Résultats

Statistiques descriptives

Le nombre total de couple était de 15. Les membres de la dyade sont traités comme différenciable par la variable Genre. Les deux rôles utilisés sont « Hommes » et « Femmes ». Le tableau 1 présente les statistiques descriptives des scores en satisfaction relationnelle, separated-ness et précision émotionnelle. La satisfaction relationnelle pour les hommes était d'en moyenne 4.53 avec un écart type de 0.61. La satisfaction relationnelle pour les femmes était de 4.50 avec un écart type de 0.60. Ces scores représentent une bonne satisfaction relationnelle dans l'échantillon. En temps T1, la separated-ness des hommes était de 11.17 avec un écart type de 3.18 et celle des femmes était de 11.21 avec un écart type de 2.64. La précision émotionnelle des hommes était de 0.15 avec un écart type de 0.44 et celle des femmes était de 0.17 avec un écart type de 0.10. En temps T2, la separated-ness des hommes était de 10.55 avec un écart type de 8.79 et celle des femmes était de 13.23 avec un écart type de 6.30. La précision émotionnelle des hommes était de 0.17 avec un écart type de 0.12 et celle des femmes était de 0.21 avec un écart type de 0.17.

	Temps 1				Temps 2			
	Hommes (n=15)		Femmes (n=15)		Hommes (n=15)		Femmes (n=15)	
	M	SD	M	SD	M	SD	M	SD
Satisfaction relationnelle	4.53	0.61	4.50	0.60	4.53	0.61	4.50	0.60
Separated-ness	11.17	3.18	11.21	2.64	10.55	8.79	13.23	6.30
Précision émotionnelle	0.15	0.044	0.17	0.10	0.17	0.12	0.21	0.17

Table 1: Statistiques descriptives

Résultats principaux

Exclusion de la we-ness dans l'analyse

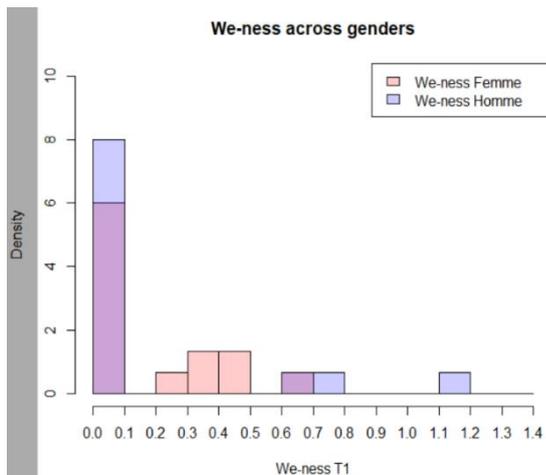


Figure 2: We-ness hommes/femmes en temps T1

et ses collègues (2022), les couples utilisent parfois très peu voir pas du tout de « we-talk » pour parler de leur relation ce qui entraîne l'apparition de valeurs extrêmes. Ces dernières jouent un rôle trop important lors de l'analyse statistique. C'est pourquoi nous jugeons qu'il est préférable de ne se concentrer que sur la separated-ness où les scores sont mieux répartis comme vous pouvez le voir dans les figures 3 et 4. On peut voir dans les figures 6 et 7 que quelques valeurs extrêmes en we-ness viennent expliquer la part de variance de la satisfaction de l'acteur tandis que les autres valent 0.

Avant de commencer l'analyse, nous avons constatés que les scores de we-ness n'étaient pas suffisamment bien dispersés pour que l'analyse soit bien représentative. Comme le montre les figures 2 et 3, la majorité de la population à un score de 0 dans cette variable. Concomitamment avec les observations de Cruwys

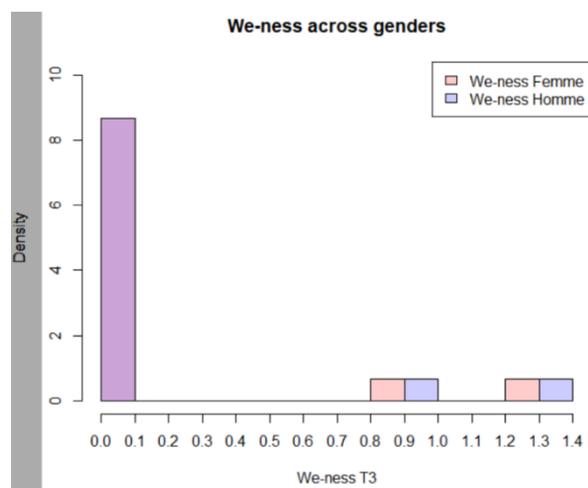


Figure 3: We-ness hommes/femmes en temps T2

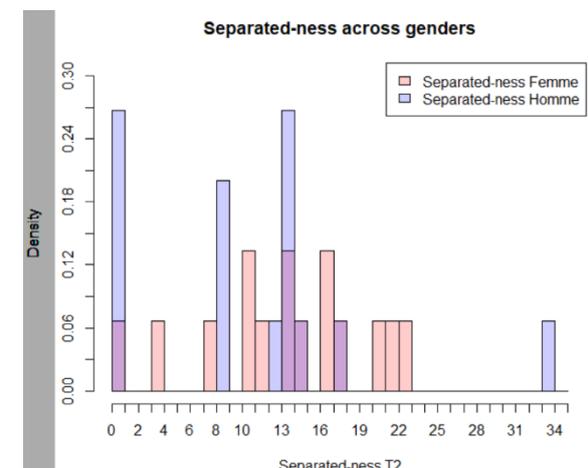
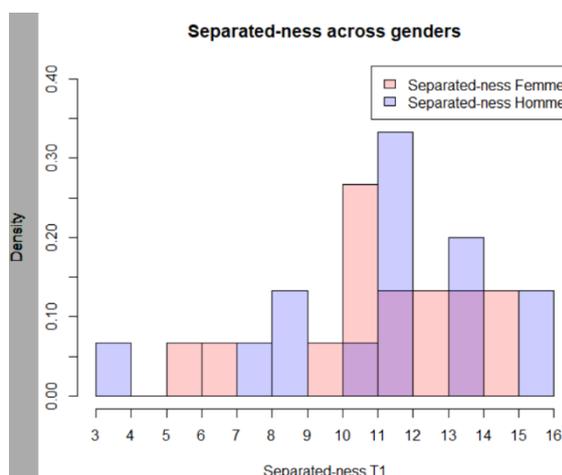


Figure 5: Separated-ness hommes/femmes en temps T1 / femmes en temps T2

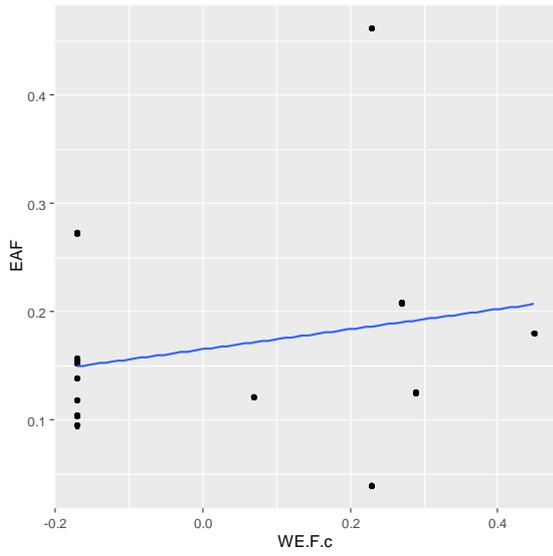


Figure 6: Précision émotionnelle femme en fonction de sa we-ness

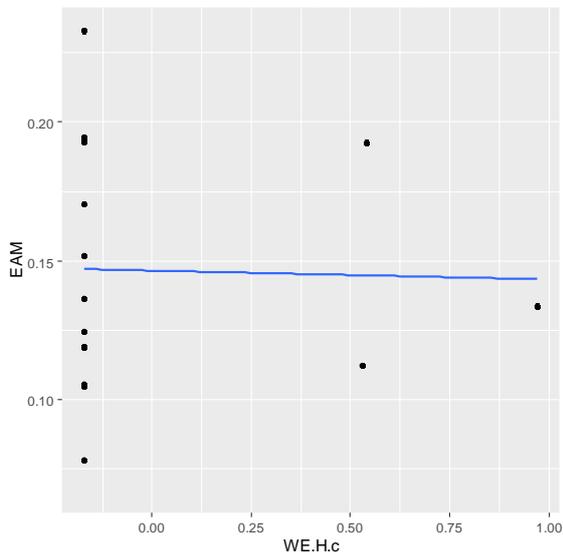


Figure 7: Précision émotionnelle homme en fonction de sa we-ness

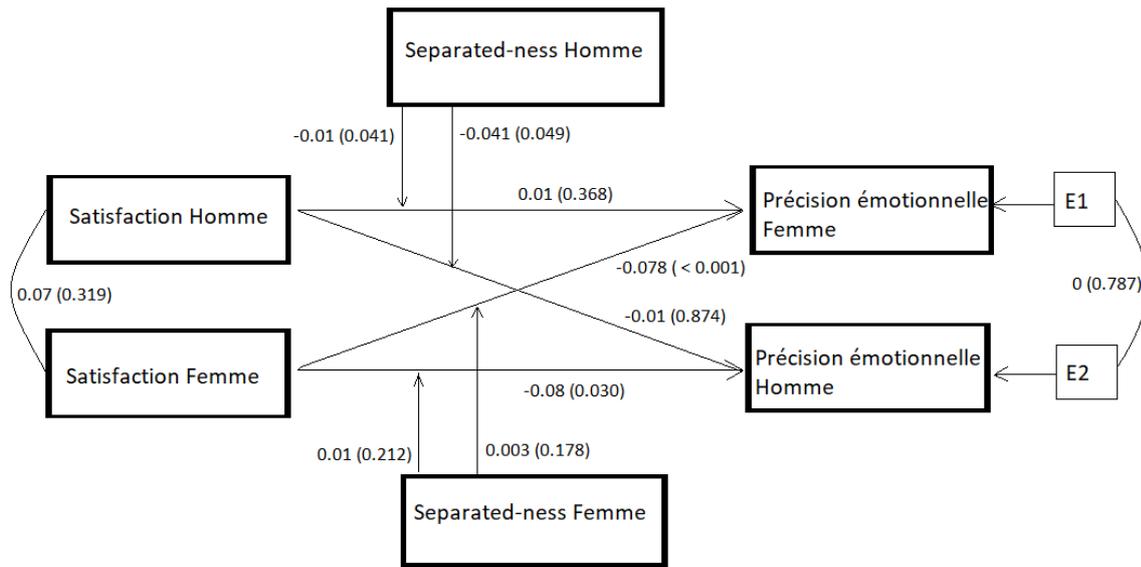


Figure 8: APIM en temps T1

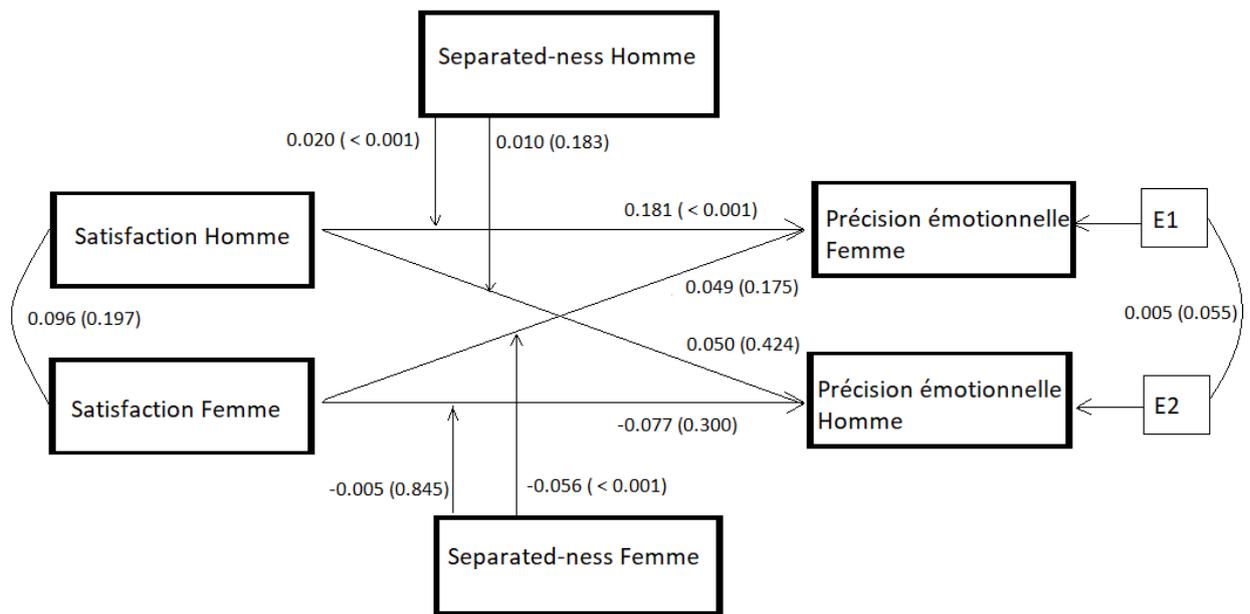


Figure 9: APIM en temps T2

	Variabes	Estimate	z-value	p-value
Hommes	Acteur	0.01	0.90	.368
	Partenaire	-0.08	-7.52	< .001
	Sep. Homme	0.01	2.21	.006
	Sep. Femme	-0.01	-2.60	.009
	Modération acteur	-0.01	-2.05	.041
	Modération partenaire	0.00	1.35	.178
	Femmes	Acteur	-0.83	-2.17
Partenaire		-0.01	-0.16	.874
Sep. Homme		-0.01	-0.93	.353
Sep. Femme		0.02	1.85	.023
Modération acteur		0.01	1.25	.212
Modération partenaire		-0.04	-1.97	.049

Table 2: Résultats de l'APIM en temps T1

	Variabes	Estimate	z-value	p-value
Hommes	Acteur	0.18	3.53	< .001
	Partenaire	0.05	1.36	.175
	Sep. Homme	0.00	-1.42	.156
	Sep. Femme	0.00	0.94	.346
	Modération acteur	0.02	3.60	< .001
	Modération partenaire	-0.06	-4.31	< .001
	Femmes	Acteur	-0.08	-1.04
Partenaire		0.05	0.80	.424
Sep. Homme		0.00	-0.40	.690
Sep. Femme		-0.01	-1.51	.130
Modération acteur		-0.01	-0.20	.845
Modération partenaire		0.01	1.33	.183

Table 3: Résultats de l'APIM en temps T2

Paramètres définis	Estimate	z-value	p-value
Différence d'intercept	-0.01	-0.83	.409
Différence d'effet de partenaire	-0.07	-1.68	.093
Différence d'effet d'acteur	0.09	2.18	.029
Différence d'effet de modération de l'acteur	-0.02	-2.69	.007
Différence d'effet de modération de partenaire	0.04	2.24	.025

Table 4: Résultats des paramètres définis T1

Paramètres définis	Estimate	z-value	p-value
Différence d'intercept	-0.077	-2.607	.009
Différence d'effet de partenaire	0.00	-0.01	.993
Différence d'effet d'acteur	0.26	2.63	.008
Différence d'effet de modération de l'acteur	0.03	0.90	.370
Différence d'effet de modération de partenaire	-0.07	-4.234	.597

Table 5: Résultats des paramètres définis T2

Hypothèse 1

La première hypothèse supposant l'existence d'un lien entre la satisfaction relationnelle de l'acteur et de sa précision émotionnelle n'est que partiellement confirmé au temps T1. Chez les femmes, l'effet acteur est de -0.08 ($p = .030$) et chez les hommes il est de 0.01 ($p = .368$). Les deux effets sont statistiquement différents l'un de l'autre ($r = 0.092$, $p = .029$). La moyenne de l'effet d'acteur est de -0.037 ($p = 0.045$). Pour les femmes, il existe donc une corrélation entre la satisfaction relationnelle et leur capacité à prédire les émotions de leur partenaire. Ce résultat confirme la littérature qui prétend que le lien entre satisfaction relationnelle et précision empathique est positif. En revanche les résultats pour les hommes sont surprenants.

Au temps T2, c'est-à-dire après l'introduction d'un stressor, on trouve cette fois-ci des résultats inverse. La satisfaction de l'homme permet de prédire sa précision émotionnelle ($r = 0.181$, $p < .001$) mais la satisfaction de la femme ne le permet pas ($r = -0.077$, $p = 0.300$). Le lien de corrélation est aussi inverse à celui de la femme en T1. En effet une meilleure satisfaction relationnelle de l'homme entraînerait une réduction de ses capacités à prédire les émotions de sa partenaire.

Hypothèse 2

La seconde hypothèse supposant l'existence d'un lien entre la satisfaction relationnelle de l'acteur et la précision émotionnelle du partenaire n'est aussi que partiellement confirmée. L'effet du partenaire homme → femme vaut -0.08 ce qui n'est pas statistiquement significatif ($p = .874$). La satisfaction de l'homme ne prédit donc pas la précision émotionnelle de sa partenaire. L'effet du partenaire femme → homme est quant à lui statistiquement significatif ($p < .001$) et vaut -0.078. Cette hypothèse confirme également les trouvailles de la littérature car elle sous-tend qu'une bonne satisfaction relationnelle corrèle avec une bonne prédiction émotionnelle. La différence entre ces deux effets n'est pas statistiquement significative ($p = .093$) et l'effet du partenaire général, homme et femme confondu, vaut -0.042 et est statistiquement significatif ($p = 0.024$). On pourrait contraindre ses deux effets à être identiques mais une ANOVA montre qu'il est préférable de conserver le modèle complexe ($\text{Chisq} = 2.529, p = 0.112$), donc sans contraindre l'effet de partenaire.

En temps T2, l'existence d'un lien entre la satisfaction relationnelle de l'acteur et la précision émotionnelle du partenaire n'est pas confirmé. Que ce soit pour l'action des femmes sur les hommes ($r = 0.049, p = .175$), ou celle des hommes sur les femmes ($r = 0.050, p = 0.424$), aucune corrélation n'est significative. Après l'ajout d'un stresser dans la conversation, l'effet de partenaire de la femme sur l'homme semble disparaître.

Hypothèse 3

L'effet de modulation de la separated-ness de l'homme sur sa propre précision émotionnelle est statistiquement significatif ($r = -0.01, p = 0.041$) ce qui est conforme aux suppositions de l'hypothèse T3. L'effet de modulation de la separated-ness de la femme sur sa propre précision émotionnelle n'est quant à elle pas significative ($r = 0.01, p = 0.212$). Il n'existe pas de lien entre la satisfaction relationnelle de la femme et sa capacité à prédire les émotions de son partenaire. La différence de l'effet de modulation de l'acteur entre les sexes est significativement différente de zéro ($r = -0.21, p = 0.007$) ce qui signifie que les effets de modérations sont différents entre les sexes.

En temps T2, on trouve que l'effet de modération de l'acteur chez l'homme est statistiquement significatif ($r = 0.02$, $p < 0.001$) mais ne l'est pas chez la femme ($r = -0.01$, $p = 0.845$). L'hypothèse trois en temps T2 est partiellement confirmée, car on si observe un haut score en separated-ness chez l'homme, cela entraîne un score en précision émotionnelle élevé et donc une moins bonne capacité à déduire les émotions de sa partenaire. C'est effectivement le résultat attendu, du moins chez l'homme car nous nous attendions à trouver des résultats analogues pour les femmes. Les effets de modération de l'acteur ne sont en revanche pas significativement différent l'un de l'autre car la différence entre les deux n'est pas différente de 0 ($r = 0.03$, $p = 0.370$).

Hypothèse 4

L'effet de modération de la separated-ness du partenaire sur la précision émotionnelle de l'homme n'est pas statistiquement significatif ($r = 0.003$, $p = 0.178$). L'effet de modération du partenaire sur la précision émotionnelle de l'acteur (femme) est statistiquement significatif ($r = -0.041$, $p = 0.049$) et négatif ce qui ne confirme pas l'hypothèse H4 en temps T1. En effet un haut score en satisfaction chez l'homme entraîne un petit score en précision émotionnelle chez la femme et donc une meilleure capacité à déduire les émotions de son partenaire. La théorie penche en faveur d'une relation inverse entre ces deux variables. La différence de l'effet de modération du partenaire entre les sexes est significativement différente de zéro ($r = -0.042$, $p = 0.024$) ce qui signifie que les effets de modérations sont différents entre les sexes.

En temps T2, l'effet de modération de la separated-ness du partenaire sur la précision émotionnelle de l'acteur (l'homme) est statistiquement significatif ($r = -0.056$, $p < .001$). L'effet de modération du partenaire sur la précision émotionnelle de l'acteur (femme) n'est pas statistiquement significatif ($r = 0.010$, $p = 0.183$). l'hypothèse H4 en temps T2 n'est donc pas confirmée. En effet un haut score en satisfaction chez la femme entraîne un petit score en précision émotionnelle chez l'homme et donc une meilleure capacité à déduire les émotions de sa partenaire. La théorie penche en faveur d'une relation inverse entre ces deux variables. La différence de l'effet de modération du partenaire entre les sexes est significativement différente de zéro ($r = -0.066$, p

< .001) ce qui signifie que les effets de modérations sont différents entre les sexes.

Discussion

Les modèles théoriques actuels n'ont pas permis de trouver de prédicteurs constants à la précision émotionnelle mais suggèrent que la satisfaction relationnelle en est un. Ce papier avait pour objectif de confirmer l'hypothèse que la satisfaction relationnelle joue un rôle dans la prédiction de la précision émotionnelle en y apportant la *we-ness* et la *separated-ness* comme variables modératrices. Deux modèles ont été dressés qui représentent les deux temps de l'expérience. Dans cette discussion nous allons observer les effets principaux, puis les effets de partenaire et enfin les effets de modération pour chaque temps de l'expérience.

Satisfaction relationnelle et précision émotionnelle

Pour rappel, la première de ces hypothèses dit que la satisfaction relationnelle des deux partenaires devrait corrélérer négativement avec le score de précision émotionnelle. En temps T1 on observe que cette affirmation n'est vraie que pour les femmes chez qui le lien est effectivement négatif et significatif. Cette observation concorde avec les observations présentes dans la littérature qui trouve une corrélation consistante mais faible entre la précision émotionnelle et la satisfaction (Maneta et al., 2015; Sened et al., 2017). Chez l'homme en revanche cette corrélation est non significative ce qui concorde également avec les observations de Maneta.

Nous nous attendions à observer des effets principaux qui soient significatifs, négatifs mais surtout identiques entre les sexes. Ces résultats supposent que la manière dont la satisfaction et la précision émotionnelle corrélerent dépend du genre des individus. Sur ce point, cette étude diverge de la littérature actuel qui n'observe pas de différence, ni le niveau de satisfaction, ni dans la corrélation entre cette dernière et la précision émotionnelle entre les sexes (Cohen et al., 2012; Haugen et al., 2008).

En temps T2, c'est l'inverse qui se produit où la satisfaction de l'homme devient significative mais positivement corrélé au score de précision émotionnelle. Il est difficile en se basant sur ces résultats de prétendre avec certitude que la satisfaction permet de prédire l'évaluation des pensées de son

partenaire (Hendrick, 1988). L'introduction d'un stresser entre le temps 1 et 2 modifie les résultats ce qui démontre une sensibilité de cette corrélation au contexte de la discussion. Bien que le sujet de discussion soit resté le même, des variations apparaissent. La perception de plusieurs différentes informations semblent en effet requises à l'étude de la précision émotionnelle (Haugen et al., 2008). Haugen constate d'ailleurs que la précision empathique sur certains sujets comme la connexion ou la persuasion varie en fonction du sujet et du genre.

Il semblerait donc que l'apparition d'un stresser modifie les effets directs. Il est également possible que les individus soient motivés à ne pas être émotionnellement précis. En effet si on reprend la figure 1, les participants se trouvaient dans un scénario potentiellement dangereux en vue du conflit qui allait avoir lieu. Tous les participants observés sont également restés et se sont engagés dans cette conversation conflictuelle. Mais si les pensées du partenaire sont ambiguës et que la situation est vécue comme menaçante, alors la précision empathique est basse. Les caméras, le conflit en cours et les observateurs externes auraient permis de créer une situation suffisamment menaçante pour que les participants soient motivés à ne pas être emphatiquement précis. Cohen et ses collègues (2012) soulèvent également un détail important dans leur étude. Ce serait la perception de l'effort empathique chez notre partenaire qui corrèlerait avec la satisfaction relationnelle plutôt que la précision empathique en elle-même. Bradbury et Karney (2014) soutiennent aussi que ce qui est source de conflit n'est pas la situation en elle-même mais la perception de celle-ci. Donc avoir les scores auto-reportés de satisfaction relationnelle n'est peut-être pas suffisant. Si les participants devaient estimer la satisfaction de leur partenaire, ça pourrait expliquer leur propre capacité à être emphatiquement précis.

Les trois manières de recruter les participants risquent d'avoir joué un rôle dans leur motivation à être émotionnellement précis. Les participants contactés par le « snowball effect » ne touchaient pas d'argent, ni les participants qui faisaient l'expérience pour valider leurs crédits universitaires. Pourtant, l'argent serait un motivateur pour les deux sexes (W. Ickes & Hodges, 2013). Si de l'argent

doit être distribué aux participants, il faut qu'il le soit pour tout le monde afin d'éviter tout biais motivationnel.

Effet de partenaire de la satisfaction relationnelle sur la précision émotionnelle

Comparablement aux résultats escomptés pour la l'effet de la satisfaction relationnelle de l'acteur sur sa précision émotionnelle, nous nous attendions à observer des corrélations négatives pour l'effet de partenaire (Cohen et al., 2012). Cette observation devait rester valable aux deux temps de l'expérience. Elles ont pu être partiellement observé lors de la première phase mais pas par la suite

Ce que les résultats indiquent c'est qu'il y a en effet un effet de partenaire négatif entre la satisfaction relationnelle de la femme et le niveau de précision émotionnelle de l'homme. Ces résultats concordent avec les observations de Haugen (2008) et Cohen (2012) en la matière. En revanche la satisfaction relationnelle de l'homme n'est en aucun cas indicatif de la précision émotionnelle chez la femme. Cette fois-ci nos résultats vont à l'encontre des observations de Cohen et Haugen.

Nos résultats en temps T2 indiquent que les effets de partenaire ne sont pas significatifs. La satisfaction de la femme qui avait un effet sur la précision émotionnelle de son partenaire en temps T1 n'en a plus après l'ajout d'un stresser. Dans leur étude, Cohen et ses collègues (2012) trouvent une corrélation entre la précision émotionnelle chez l'homme et la satisfaction de sa compagne. Selon eux, une bonne précision émotionnelle des émotions négatives et une bonne satisfaction maritale chez leur compagne corrèlent. Nos résultats entrent donc en conflit avec leur conclusion car ils nous montrent que cet effet n'agit pas sur le résultat de la précision émotionnelle. En revanche lorsque ces chercheurs observent la corrélation entre la précision émotionnelle des émotions positives et la satisfaction conjugale, l'effet précédemment observé disparaît. Une distinction entre émotions positive et négative dans notre expérience aurait permis d'observer cette différence. N'ayant pas fait la distinction, il est possible que nos résultats soient biaisés. La satisfaction de

l'homme continu à ne pas jouer un rôle dans les capacités prédictives de sa partenaire. Pourtant Cohen et ses collègues trouvent une corrélation entre ces deux effets.

Il aurait été intéressant d'observer une phase sans conflit, puis une phase qui introduit un conflit pour constater si un changement se crée à ce moment-là. En effet face à une situation stressante, les participants se sont peut-être réfugiés dans un mode de coping idiosyncratique où la place de l'autre dans notre appréhension de la situation est limitée. Conformément à ce qu'avance Reid (2006), lors de stress trop important l'individu se renferme sur lui-même. L'effet que le partenaire peut jouer sur lui en est impacté. C'est pourquoi si nous avions une phase d'interaction sans conflit le mode de coping aurait pu être plus dyadique ce qui aurait rendu cet effet de partenaire d'autant plus important.

Une autre distinction qui n'a pas été faite dans cette étude est de savoir qui à instiguer le conflit. Les couples se mettaient d'accord ensemble sur le sujet. Or, la précision émotionnelle dépend aussi de l'exigence qu'un participant applique sur son partenaire pour demander un changement (Hinneken et al., 2016). En ayant une seule personne choisir la tâche de conflit, on aurait pu contrôler cette variable.

Et enfin, la satisfaction générale dans notre échantillon était élevée ce qui indique généralement une bonne ouverture dans le couple (Christensen et al., 2006). Mais comme nous l'avons précédemment, une bonne ouverture et une expression de ses besoins, pensées et émotions court-circuite le besoin d'inférence empathique. Un échantillon plus large nous aurait permis de tester des couples avec des satisfactions plus diverses. Toutefois, le sujet même de notre recherche, à savoir les interactions de conflits, écarte les couples qui se trouvent dans une période instable de leur relation. Pourquoi risquer un conflit en public alors que notre couple ne va déjà pas très bien ?

[Effet principal de la separated-ness sur la précision émotionnelle](#)

La separated-ness devrait en théorie être signe de centration sur soi et d'incompréhension lors d'un conflit (Meier et al., 2021). Nous estimions donc

qu'il corrélait positivement avec la précision émotionnelle dans notre étude. C'est ce que nous avons pu observer au temps T1, mais pas au temps T2

L'effet principal de la separated-ness sur sa précision émotionnelle concorde avec nos prévisions. Pour les hommes, la corrélation significative et positive indique qu'un haut score en separated-ness est associé à une mauvaise précision émotionnelle. Chez la femme on observe la même corrélation positive entre ces deux variables. Ces résultats viennent appuyer les observations de la littérature qui affirme que lors de conflits, la separated-ness est un marqueur de centration sur soi. L'autre et ses émotions ne sont pas pris en compte et ne sont d'ailleurs pas perçues correctement (Meier et al., 2021).

Au temps T2, les deux effets principaux de la separated-ness ne sont pas significatifs. Cette observation infirme les suppositions de Meier et ses collègues (2021). Le conflit lors de cette phase est en théorie plus intense que lors de la phase précédente ce qui devrait endiguer la separated-ness comme mesure d'imprécision émotionnelle, alors que pourtant son effet disparaît.

Effet de partenaire de la separated-ness sur la précision émotionnelle

Tout comme l'effet principal de la separated-ness, nous estimions que la separated-ness du partenaire aurait également un effet positif sur le score de précision émotionnelle.

Au temps T1, seul le niveau de separated-ness de la femme a un effet sur la précision émotionnelle de l'homme. Nous avons observé un effet négatif significatif. Cette observation entre en contradiction avec nos attentes et soutient qu'une meilleure separated-ness chez la femme corrèle avec une meilleure précision émotionnelle chez l'homme. Il est possible que la perception de la part de l'homme du renfermement de sa partenaire le pousse à mobiliser des mécanismes positifs de précision empathique (Ickes & Hodges, 2013) pour tenter de résoudre le conflit. Chez la femme en revanche, l'effet de la separated-ness du partenaire n'a pas d'effet significatif.

Au temps T2, ni l'effet de separated-ness de l'homme sur la précision émotionnelle de la femme ni celui de la femme sur l'homme ne sont

statistiquement significatifs. Cela implique que la précision émotionnelle lors d'un conflit plus intense n'influe pas sur la précision émotionnelle des participants. Par contre l'effet présent au temps 1 disparaît indiquant peut-être une baisse des capacités prédictives de l'homme. Nos résultats viennent s'opposer aux observations de Ickes et ses collègues (W. Ickes, 2003; W. Ickes & Hodges, 2013).

Effet de modération de l'acteur

L'effet de modération de la separated-ness de l'acteur chez l'homme, c'est-à-dire de la separated-ness de l'acteur sur le lien entre sa satisfaction et sa précision émotionnelle, est conforme à ce que nous attendions. Cet effet nous dit que plus la separated-ness de l'homme est élevé, moins le lien entre sa satisfaction et sa précision émotionnelle est forte. Dans ce cas le lien de modération influe relativement peu sur les résultats étant donné que l'effet de l'acteur n'est pas significatif. S'il avait été significatif et négatif comme nous le supposions, c'est-à-dire qu'un haut score en satisfaction corrèle avec une bonne précision émotionnelle, l'effet de modération aurait réduit l'effet de ce lien. La separated-ness modérant négativement cet effet, elle remplit le rôle d'entrave à la compréhension de l'autre (Bissonnette et al., 1997; Meier et al., 2021) et joue un rôle négatif dans le conflit (W. Ickes & Hodges, 2013). Pour les femmes c'est tout l'opposé. Ces résultats nous disent que la separated-ness n'exerce aucun poids dans la modération de sa précision émotionnelle contrairement à leur conjoint. L'effet de modération sur l'effet d'acteur de la separated-ness est lui aussi sensible au genre.

Au temps T2, nous retrouvons un effet de modération significatif chez l'homme mais cette fois-ci il est positif. C'est-à-dire que plus la separated-ness de ce dernier est élevé, plus il soutient l'effet directe qu'exerce sa satisfaction sur sa précision émotionnelle. Compte tenu du lien positif entre la satisfaction et le score de précision émotionnelle, un lien de modération positif confirme nos hypothèses. Dans ce scénario, une bonne satisfaction entraîne une mauvaise précision émotionnelle et la separated-ness de l'homme vient appuyer ce rapport. Donc, même s'il est positif cette fois-ci, il corrobore néanmoins nos attentes, car il fait toujours office d'entrave à la compréhension

de l'autre. Pour les femmes, le constat reste le même. Leur effet de modération est, une fois de plus, non significatif. Il semblerait que l'effet de modération de l'acteur soit lui aussi sensible à l'effet du genre. Les femmes auraient effectivement tendance à être plus de le « nous » que dans le « je ». Que les émotions de son partenaire soient positives ou négatives, les femmes sont plus heureuses dans leur relation lorsqu'elle les connaît (Cohen et al., 2012). C'est pourquoi la separated-ness modère moins ce lien, car ce ne serait pas ça qui compte le plus pour elles. C'est plutôt le partage et l'intégration de la relation.

Effet de modération du partenaire

Contrairement à nos attentes l'effet de modération du partenaire n'est pas significatif chez l'homme en temps T1. Chez la femme il est significatif et positif. De nouveau, ce résultat vient soutenir nos hypothèses. Malheureusement l'effet de partenaire n'est pas significatif donc même si l'effet de modération soutient ce que nous pensions, il agit sur un lien qui ne nous renseigne pas sur la précision émotionnelle. En clair, lors de la première phase l'effet de modération n'explique quasi pas la variance que nous pouvons observer dans la précision émotionnelle de l'homme ou de la femme.

En temps T2, nous observons de nouveau des effets de modérations qui ont peu d'impact. Ainsi, l'effet de modération, bien que significatif chez les hommes, agit lui aussi sur un effet qui ne l'est pas. Et pour ce qui est du lien de modération chez les femmes, il n'est pas significatif.

Les effets de modération de partenaire dans notre étude se sont avérés avoir un pouvoir explicatif très faible. A ma connaissance, notre étude est la première à utiliser la separated-ness comme variable modératrice. Il nous est donc impossible de comparer nos résultats à des études publiées. Néanmoins nous avons trouvés deux effets significatifs : l'effet de modération de partenaire chez les hommes en temps T1 et l'effet de modération chez les hommes en temps T2. Cette constante semble indiquer que la modération se joue surtout chez les hommes.

Résumé des variables significatives

Dans cette partie nous synthétiserons toutes les variables qui ont un effet significatif sur la précision émotionnelle de chacun.

Pour les hommes en temps T1, la précision émotionnelle corrèle positivement avec sa separated-ness et négativement avec l'effet de partenaire, la separated-ness de sa partenaire et l'effet de modération de l'acteur. La seule variable qui n'est pas conforme à nos hypothèses est l'effet de partenaire, c'est-à-dire la separated-ness de sa partenaire sur sa précision émotionnelle. Bien que ces corrélations soient toutes significatives, elles sont toutes aussi relativement faibles.

Pour les hommes en temps T2, la précision émotionnelle corrèle positivement avec l'effet de l'acteur et le modérateur de cet effet, et négativement avec l'effet de modération du partenaire. Seule la première corrélation soutient nos hypothèses. L'effet de modérateur de l'acteur et du partenaire semble en effet indiquer que la separated-ness ferait office de ressource plutôt que d'entrave. Ces résultats concordent avec les théories cliniques qui associe les pronoms de la separated-ness à la capacité de se dévoiler, de demander de l'aide et faire des réclamations à notre partenaire (Bodenmann et al., 2019; Pennebaker & King, 1999).

En ce qui concerne les femmes, la précision émotionnelle corrèle négativement avec sa satisfaction relationnelle ainsi que la modération de l'effet de partenaire, et corrèle positivement avec sa propre separated-ness. Toutes ces corrélations viennent appuyer nos hypothèses et la littérature. En temps T2, la précision émotionnelle ne corrèle avec aucune des variables que nous avons testées. Ce constat peut être lié à plusieurs facteurs mais les deux les plus importants sont la taille de l'échantillon et la durée de cette phase de l'expérience. La taille de l'échantillon tend en effet à expliquer une grande part de variabilité de la validité (Salgado, 1998). Dans notre cas l'échantillon était clairement trop petit (N=30) pour tester les modèles présentés. Vient ensuite le problème de la courte durée de la dernière phase (une minute). Il est arrivé à plusieurs reprises qu'aucuns mots ne soient prononcés par l'un ou l'autre des participants. Dans un cas, une phrase de 9 mots comportaient 3 mots de

separated-ness, soit un taux de 33% de separated-ness. Ce score aurait été grandement réduit si les participants avaient plus de temps pour discuter.

Limitations

Notre étude a fait face à plusieurs limitations, liée aux différentes mesures et surtout à notre échantillon qui était trop maigre. Dans cette partie nous allons observer les problèmes que nous avons rencontrés pour chacune des variables que nous avons mesurées et tenter d'apporter des hypothèses et des solutions pour les études futures. Et pour clore ce chapitre nous parlerons brièvement de la taille de notre échantillon qui influence sur l'intégralité de notre analyse ainsi que sur nos modèles théoriques.

We-ness

En dépit de nos prévisions et attentes, la we-ness s'est avérée peu utile pour notre étude. La manière de la mesurer (Cruwys et al., 2022; Meier et al., 2021) et la tâche de conflit ont probablement tous joué un rôle dans ces résultats.

Nous avons constaté deux défauts majeurs dans notre mesure de la we-ness. Tout d'abord nous avons mesuré la we-ness et la separated-ness comme deux construits distincts. Meier (2021) propose au contraire de comparer la différence de we-ness/separated-ness (W-S) au sein du couple pour la regrouper sous une seule variable. En effet, si la separated-ness est élevée cela n'implique pas de facto que la we-ness est faible. Et dans le cas où la W-S est très élevée chez seulement un des deux membres du couple, qu'est-ce que cela implique dans la gestion du conflit ? La différence inter-couple est une variable qui peut nous renseigner davantage sur la gestion du conflit que la simple mesure chez les deux partenaires isolés. C'est d'ailleurs ce qui semble le plus adéquat à mesurer lorsqu'il s'agit d'utiliser l'APIM. Selon les mots de l'auteur : *“what does this imbalanced, asymmetric pattern on the couple-level tell us about their relationship functioning ? Is the amount of “we-ness” expressed by one partner sufficient to benefit the dyad as a whole in the sense of a “shared resource”? Or is the fact that its expression is asymmetric between partners detrimental for situational relationship outcomes in the sense of a “resource imbalance”?”* (Meier et al., 2021, p. 3)

Notre seconde erreur de mesure d'avoir analysé le langage (we words). Car bien que, dans la littérature, ce soit la manière la plus communément employée pour mesurer la we-ness, elle ne corrèle que très peu avec cette dernière (Cruwys et al., 2022). La méta-analyse publiée par ces auteurs en 2022, compare différentes manières de mesurer la we-ness. Or il se trouve que le « we-talk », utilisé pour notre étude, n'explique qu'un part infime des résultats. A tel point qu'ils l'ont exclus de l'étude. Ces résultats sont appuyés par l'étude de Karan (2019). Les études de Cruwys et ses collègues et de Karan trouvent respectivement un r de 0.04 et 0.08, et de surcroît, le premier résultat n'était pas significatif ($p = .466$). A l'avenir, des questionnaires semblent plus adéquats, du moins pour le moment. Le « Inclusion of Other in Self » ou IOS (Aron et al., 1992), le « We-ness questionnaire » (Topcu-Uzer et al., 2021) ou encore l'« URCS » (Dibble et al., 2012) sont tous des questionnaires validés qui permettraient de mesurer ce construit de manière plus fiable. On perd en revanche la capacité de mesurer l'évolution de la we-ness au cours de la discussion.

Separated-ness

Pour mesurer cette variable nous avons fait la moyenne des pronoms personnels « Je », « vous » et « tu » sans distinguer « je » de « vous » et « tu ». En plus des problèmes dont nous avons déjà discuté avec la we-ness, la littérature fait part de différences d'interprétation lorsqu'il s'agit de faire référence à soi ou à l'autre.

En effet le « je » peut à la fois refléter la divulgation de soi (Baucom & Epstein, 2013), et promouvoir le coping dyadique (Bodenmann, 1995). Donc il peut apporter du positif lors d'un conflit car il permet à l'individu d'exprimer son soutien là où il a été blessé (« **Je me** sens mal, c'était blessant »). Et en exprimant ce qui ne va pas, cela permet au partenaire d'apporter de l'aide. Mais lors d'un conflit, le « je » peut aussi refléter la non prise en compte de l'autre (Tackman et al., 2019). C'est un signe que la manière dont le couple communique dans cette interaction n'est pas constructive (Seider et al., 2009; A. Sillars et al., 1997). Or cette distinction entre « bonne » et « mauvaise » separated-ness n'a pas été faite dans ce mémoire. Donc les effets d'une separated-ness positive qui permet aux couples de communiquer leurs besoins

et ceux d'une separated-ness négative qui limite le discours n'ont pas pu être différencié et risque de s'annuler dans nos analyses.

Quant au « vous » et au « tu », ils symbolisent une tout autre chose. Ils sont présents lorsqu'un membre du couple est pointé du doigt (Rentscher et al., 2013; A. Sillars et al., 1997). Effectivement, si on cherche à rejeter la faute sur quelqu'un, ces pronoms sont les plus utilisés : « **Tu** as fait n'importe quoi, c'est de **ta** faute ! ». Mais tout le comme le « je », ces pronoms sont aussi observés dans des situations positives. Le coping dyadique est souvent une situation asymétrique (Meier et al., 2021) où un partenaire exprime ses besoins (« **J'**ai besoin ») et l'autre partenaire réponds (« De quoi **as-tu** besoin ? »). Dans ces exemples, pas de « nous », et pourtant l'interaction est positive et constructive. Se centrer sur l'autre peut être le reflet d'un focus empathique sur le partenaire (Meier et al., 2021).

En résumé, compter des mots ne permet pas de prendre en compte toutes les nuances qui peuvent arriver dans un conflit et c'est une manière réductrice de comprendre le coping dyadique. Une analyse plus en profondeur permettra de distinguer les scénarios où ces pronoms sont utilisés sous la forme de coping ou sous la forme de rejet de la faute. Une fois catégorisés nous pourrions certainement observer les résultats proposés dans ce papier.

Précision émotionnelle

Afin de mesurer la précision émotionnelle, nous avons continuellement enregistré les émotions des participants à l'aide de l'emoTVrater, avec pour objectif de mesurer les fluctuations dans les différentes phases de l'expérience. Ce point fort de l'étude nous a permis de constater que l'introduction d'un stressor affecte les effets dans la dernière phase de l'expérience de la satisfaction relationnelle et les effets de modulation de la separated-ness. En revanche, le problème se situe dans le fait que c'est la seule variable continue étant donné que la satisfaction et la separated-ness sont mesurés une et deux fois respectivement. Pour pallier ce problème, nous avons calculé la moyenne de précision émotionnelle au cours de ces phases une et deux. Ainsi, nous avons introduit un biais. Lors d'une interaction les individus ont tendance à graviter autour d'une baseline. En calculant la moyenne, le risque est d'observer la baseline plutôt que les variations et perdre ainsi en précision.

D'autres settings d'expérience pourraient être envisagés. Dans leur étude sur la précision empathique et l'agression, Cohen et ses collègues ont utilisé un protocole similaire au notre avec un slider pour mesurer les émotions et une tâche de discussion entre des couples romantiques. Mais au lieu de regarder l'interaction dans son ensemble, ils ont relevé des « high-Affect moments » (moments forts en affects) ou HAM où les participants enregistraient des scores extrêmes. Une fourchette de 30 secondes autour de ces HAMs était retenu pour l'analyse. Cette démarche permet d'esquiver le biais de baseline et serait un outil utile pour les expériences futures. En supplément nous aurions pu avoir les participants nommer leurs émotions lors de ces HAMs et avoir leur partenaire qui tente de les nommer également. De cette manière nous n'aurions pas seulement la valence émotionnelle mais aussi l'émotion en elle-même à mesurer pour la précision émotionnelle.

Echantillon

La taille de notre échantillon était restreinte ce qui impacte grandement la validité de nos résultats (Salgado, 1998). Un petit échantillon entraîne une puissance de l'effet trop faibles et donne aux valeurs extrêmes un pouvoir explicatif démesuré. Nous pouvons observer ce phénomène dans les figures 6 et 7 où seulement trois scores de we-ness différents de 0 sont responsables de la quasi-totalité de la variance. Elle est aussi responsable de 72% de la variabilité des indices de validités (Salgado, 1998). Une bonne règle de pouce est d'avoir un ratio de participants par rapport au nombre de variables latentes de 10 :1 . Dans notre cas, un minimum de 60 participants est conseillé.

Pour le modèle que nous voulions tester, un échantillon de 402 participants auraient été nécessaire pour avoir une puissance de 0.80 et nous n'en avons que 30. C'est pourquoi nos résultats sont à prendre avec réserve. Avec un échantillon aussi petit, il y a de grands risques que notre population ne soit pas du tout représentative ni bien distribuée. Les scores de satisfaction relationnelle gravitent tous autour de 4.5 sur 5 hormis un qui est de 3.5, Avec un échantillon plus large nous aurions pu observer une meilleure répartition de ces scores et des analyses certainement plus concluantes.

Conclusion

Suite à nos analyses des résultats et à l'étude de la littérature, nous avons pu apporter des éléments de réponses à notre problématique : « comment prédire la précision émotionnelle lors d'un conflit ? ».

Nous ne sommes toutefois pas parvenus, tout comme le mentionne la littérature, à proposer un prédicteur fiable à la précision émotionnelle. L'effet de la satisfaction relationnelle sur la précision émotionnelle fluctue dans les différents temps de notre expérience. Son effet semble sensible au genre, où des différences significatives ont pu être observées. En règle générale, la satisfaction relationnelle ne jouait qu'un rôle mineur dans l'explication de notre variable dépendante. Cet effet est probablement dû à la taille de notre échantillon qui n'offre qu'une faible puissance explicative. La non corrélation des scores de satisfaction relationnelle est pour nous un indice d'un échantillon non-représentatif. Il a été prouvé maintes fois dans la littérature qu'ils devraient corrélérer. Fort de ce constat, nous faisons preuve de réserve quant à nos conclusions.

En ce qui concerne nos variables modératrices, à savoir la *we-ness* et la *separated-ness*, les résultats sont surprenants. Tout d'abord car la *we-ness* s'est avérée inutilisable dans l'analyse tant l'échantillon était mal distribué. De plus, la littérature récente réfute la méthode d'analyse du langage dans la mesure de la *we-ness* qui était pourtant notre mode de mesure singulier de cette dernière. Il est bien possible que l'utilisation de questionnaires auraient certainement permis des conclusions plus pertinentes pour notre étude. Ensuite la *separated-ness*, pourtant mesuré de façon identique, confirme en grande partie nos hypothèses. Tant dans l'effet directe, de partenaire que l'effet de modération, elle a toujours rempli le rôle d'un frein à la précision émotionnelle. Ces résultats prometteurs nous confortent à penser que la *we-ness* et la *separated-ness* ont un effet important sur la précision émotionnelle et sur la gestion de conflit. Si la manière de les mesurer est adaptée, nous avons la conviction intime que des conclusions valides pourront être tirées.

Nous avons néanmoins constaté de nombreuses limites à notre étude, de la manière dont nous avons mesuré nos variables jusqu'au setting expérimental. A l'avenir nous avons plusieurs éléments que nous pensons être impératifs à mettre en place. Tout d'abord, introduire des HAMs pour observer des piques émotionnelles plutôt qu'une moyenne comme nous l'avons fait. Ensuite nommer les émotions pour ne pas mesurer uniquement l'intensité. Nous laisserions aussi plus de temps au couple de discuter du sujet de conflit de manière ininterrompue et finalement nous ajouterions une phase sans conflit avant d'introduire un conflit pour observer les différences.

Bibliographie

- Andersen, S. M., Glassman, N. S., & Gold, D. A. (1998). Mental Representations of the Self, Significant Others, and Nonsignificant Others: Structure and Processing of Private and Public Aspects. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(4), 845–861. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.75.4.845>
- Aron, A., Aron, E. N., & Smollan, D. (1992). Inclusion of other in the self scale and the structure of interpersonal closeness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63(4), 596.
- Aron, A., Norman, C. C., Aron, E. N., & Lewandowski, G. (2002). Shared participation in self-expanding activities: Positive effects on experienced marital quality. *Understanding Marriage: Developments in the Study of Couple Interaction*, 177–194.
- Baron-Cohen, S., Campbell, R., Karmiloff-Smith, A., Grant, J., & Walker, J. (1995). Are children with autism blind to the mentalistic significance of the eyes? *British Journal of Developmental Psychology*, 13(4), 379–398. <https://doi.org/10.1111/j.2044-835X.1995.tb00687.x>
- Baucom, D. H., & Epstein, N. (2013). *Cognitive-behavioral marital therapy*. Routledge.
- Beach, S. R., Katz, J., Kim, S., & Brody, G. H. (2003). Prospective effects of marital satisfaction on depressive symptoms in established marriages: A dyadic model. *Journal of Social and Personal Relationships*, 20(3), 355–371.
- Becker, H. (1931). Some Forms of Sympathy: A Phenomenological Analysis. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 26(1), 58–68.
- Bernard, J. (1982). *The future of marriage*. Yale University Press.
- Bissonnette, V. L., Rusbult, C. E., & Kilpatrick, S. D. (1997). Empathic accuracy and marital conflict resolution. In *Empathic accuracy*. (pp. 251–281). The Guilford Press.
- Bodenmann, G. (1995). A systemic-transactional conceptualization of stress and coping in couples. *Swiss Journal of Psychology/Schweizerische Zeitschrift Für Psychologie/Revue Suisse de Psychologie*.
- Bodenmann, G., Falconier, M. K., & Randall, A. K. (2019). Dyadic coping. *Frontiers in Psychology*, 10, 1498.
- Bookwala, J. (2005). The role of marital quality in physical health during the mature years. *Journal of Aging and Health*, 17(1), 85–104.
- Bradbury, T. N., & Karney, B. R. (2014). *Intimate relationships* (Second edition). W. W. Norton & Company.
- Butler, E. A., Lee, T. L., & Gross, J. J. (2007). Emotion regulation and culture: Are the social consequences of emotion suppression culture-specific? *Emotion*, 7(1), 30–48. <https://doi.org/10.1037/1528-3542.7.1.30>
- Campbell, L., & Kashy, D. A. (2002). Estimating Actor, Partner, and Interaction Effects for Dyadic Data Using PROC MIXED and HLM: A User-Friendly Guide. *Personal Relationships*, 9(3), 327–342. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00023>

- Christensen, A., Eldridge, K., Catta-Preta, A. B., Lim, V. R., & Santagata, R. (2006). Cross-cultural consistency of the demand/withdraw interaction pattern in couples. *Journal of Marriage and Family, 68*(4), 1029–1044.
- Coan, J. A., Schaefer, H. S., & Davidson, R. J. (2006). Lending a Hand: Social Regulation of the Neural Response to Threat. *Psychological Science, 17*(12), 1032–1039. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2006.01832.x>
- Cohan, C. L., & Bradbury, T. N. (1997). Negative life events, marital interaction, and the longitudinal course of newlywed marriage. *Journal of Personality and Social Psychology, 73*(1), 114.
- Cohen, S., Schulz, M. S., Liu, S. R., Halassa, M., & Waldinger, R. J. (2015). Empathic Accuracy and Aggression in Couples: Individual and Dyadic Links. *Journal of Marriage and Family, 77*(3), 697–711. <https://doi.org/10.1111/jomf.12184>
- Cohen, S., Schulz, M. S., Weiss, E., & Waldinger, R. J. (2012). Eye of the beholder: The individual and dyadic contributions of empathic accuracy and perceived empathic effort to relationship satisfaction. *Journal of Family Psychology, 26*(2), 236–245. <https://doi.org/10.1037/a0027488>
- Cook, W. L., & Kenny, D. A. (2005). The Actor–Partner Interdependence Model: A model of bidirectional effects in developmental studies. *International Journal of Behavioral Development, 29*(2), 101–109. <https://doi.org/10.1080/01650250444000405>
- Crane, D. R., Busby, D. M., & Larson, J. H. (1991). A factor analysis of the dyadic adjustment scale with distressed and nondistressed couples. *The American Journal of Family Therapy, 19*(1), 60–66. <https://doi.org/10.1080/01926189108250835>
- Cruwys, T., South, E. I., Halford, W. K., Murray, J. A., & Fladerer, M. P. (2022). Measuring “we-ness” in couple relationships: A social identity approach. *Family Process, famp.12811*. <https://doi.org/10.1111/famp.12811>
- Decety, J., & Ickes, W. (Eds.). (2009). *The social neuroscience of empathy*. MIT Press.
- Demurie, E., De Corel, M., & Roeyers, H. (2011). Empathic accuracy in adolescents with autism spectrum disorders and adolescents with attention-deficit/hyperactivity disorder. *Research in Autism Spectrum Disorders, 5*(1), 126–134. <https://doi.org/10.1016/j.rasd.2010.03.002>
- Dibble, J. L., Levine, T. R., & Park, H. S. (2012). The Unidimensional Relationship Closeness Scale (URCS): Reliability and validity evidence for a new measure of relationship closeness. *Psychological Assessment, 24*(3), 565.
- Dobrowolska, M., Groyecka-Bernard, A., Sorokowski, P., Randall, A. K., Hilpert, P., Ahmadi, K., Alghraibeh, A. M., Aryeetey, R., Bertoni, A., Bettache, K., Błażejewska, M., Bodenmann, G., Bortolini, T. S., Bosc, C., Butovskaya, M., Castro, F. N., Cetinkaya, H., Cunha, D., David, D., ... Sorokowska, A. (2020). Global Perspective on Marital Satisfaction. *Sustainability, 12*(21), 8817. <https://doi.org/10.3390/su12218817>

Falconier, M. K., Jackson, J. B., Hilpert, P., & Bodenmann, G. (2015). Dyadic coping and relationship satisfaction: A meta-analysis. *Clinical Psychology Review, 42*, 28–46. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2015.07.002>

Feeney, B. C. (2007). The dependency paradox in close relationships: Accepting dependence promotes independence. *Journal of Personality and Social Psychology, 92*(2), 268–285. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.92.2.268>

Fergus, K., & Skerrett, K. (2015). Resilient Couple Coping Revisited: Building Relationship Muscle. In K. Skerrett & K. Fergus (Eds.), *Couple Resilience* (pp. 199–210). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-017-9909-6_11

Fincham, F. D., Beach, S. R. H., & Kemp-Fincham, S. I. (1997). Marital quality: A new theoretical perspective. In *Satisfaction in close relationships*. (pp. 275–304). The Guilford Press.

Fisher, H. E. (1989). Evolution of human serial pairbonding. *American Journal of Physical Anthropology, 78*(3), 331–354. <https://doi.org/10.1002/ajpa.1330780303>

Fletcher, G. J. O., Simpson, J. A., & Thomas, G. (2000). The Measurement of Perceived Relationship Quality Components: A Confirmatory Factor Analytic Approach. *Personality and Social Psychology Bulletin, 26*(3), 340–354. <https://doi.org/10.1177/0146167200265007>

Fowers, B. J. (1991). His and her marriage: A multivariate study of gender and marital satisfaction. *Sex Roles, 24*(3–4), 209–221. <https://doi.org/10.1007/BF00288892>

Gottman, J. M., Coan, J., Carrere, S., & Swanson, C. (1998). Predicting Marital Happiness and Stability from Newlywed Interactions. *Journal of Marriage and the Family, 60*(1), 5. <https://doi.org/10.2307/353438>

Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1992). Marital processes predictive of later dissolution: Behavior, physiology, and health. *Journal of Personality and Social Psychology, 63*(2), 221.

Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (2000). The Timing of Divorce: Predicting When a Couple Will Divorce Over a 14-Year Period. *Journal of Marriage and Family, 62*(3), 737–745. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00737.x>

Gove, W. R., Hughes, M., & Style, C. B. (1983). Does Marriage Have Positive Effects on the Psychological Well-Being of the Individual? *Journal of Health and Social Behavior, 24*(2), 122. <https://doi.org/10.2307/2136639>

Graham, T., & Ickes, W. (1997). When women's intuition isn't greater than men's. In *Empathic accuracy*. (pp. 117–143). The Guilford Press.

Haugen, P. T., Welsh, D. P., & McNulty, J. K. (2008). Empathic accuracy and adolescent romantic relationships. *Journal of Adolescence, 31*(6), 709–727. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2008.03.003>

Hendrick, S. S. (1988). A Generic Measure of Relationship Satisfaction. *Journal of Marriage and the Family, 50*(1), 93. <https://doi.org/10.2307/352430>

- Hendrick, S. S., Hendrick, C., & Adler, N. L. (1988). Romantic Relationships: Love, Satisfaction, and Staying Together. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(6), 980–988. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.54.6.980>
- Hinneken, C., Ickes, W., Schryver, M. D., & Verhofstadt, L. L. (2016). Demand behavior and empathic accuracy in observed conflict interactions in couples. *The Journal of Social Psychology*, 156(4), 437–443. <https://doi.org/10.1080/00224545.2015.1115386>
- Hodges, S. D., Laurent, S. M., & Lewis, K. L. (2011). Specially motivated, feminine, or just female: Do women have an empathic accuracy advantage? *Managing Interpersonal Sensitivity: Knowing When and When Not to Understand Others*, 59–74.
- Horwitz, A. V., White, H. R., & Howell-White, S. (1996). Becoming Married and Mental Health: A Longitudinal Study of a Cohort of Young Adults. *Journal of Marriage and the Family*, 58(4), 895. <https://doi.org/10.2307/353978>
- Ickes, W. (1993). Empathic Accuracy. *Journal of Personality*, 61(4), 587–610. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1993.tb00783.x>
- Ickes, W. (2003). *Everyday mind reading: Understanding what other people think and feel*. (p. 349). Prometheus Books/Rowman & Littlefield.
- Ickes, W., Gesn, P. R., & Graham, T. (2000). Gender differences in empathic accuracy: Differential ability or differential motivation? *Personal Relationships*, 7(1), 95–109. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2000.tb00006.x>
- Ickes, W., & Hodges, S. D. (2013). *Empathic Accuracy in Close Relationships*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780195398694.013.0016>
- Ickes, W. J. (Ed.). (1997). *Empathic accuracy* (pp. viii, 352). The Guilford Press.
- Jackson, J. B., Miller, R. B., Oka, M., & Henry, R. G. (2014). Gender Differences in Marital Satisfaction: A Meta-analysis: Gender and Marital Satisfaction Meta-Analysis. *Journal of Marriage and Family*, 76(1), 105–129. <https://doi.org/10.1111/jomf.12077>
- Janssen, B. M., Van Regenmortel, T., & Abma, T. A. (2011). Identifying sources of strength: Resilience from the perspective of older people receiving long-term community care. *European Journal of Ageing*, 8(3), 145–156. <https://doi.org/10.1007/s10433-011-0190-8>
- Karney, B. R. K., & Bradbury, T. N. (1995). *The Longitudinal Course of Marital Quality and Stability: A Review of Theory, Method, and Research*. 118(1), 3–34. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.118.1.3>
- Kelley, H. H., Berscheid, E., Christensen, A., Harvey, J. H., Huston, T. L., Levinger, G., McClintock, E., Peplau, L. A., & Peterson, D. R. (1983). Analyzing close relationships. *Close Relationships*, 20, 67.
- Kenny, D. A., & Cook, W. (1999). Partner effects in relationship research: Conceptual issues, analytic difficulties, and illustrations. *Personal Relationships*, 6(4), 433–448. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1999.tb00202.x>

- Ketelaars, M. P., In't Velt, A., Mol, A., Swaab, H., & van Rijn, S. (2016). Emotion recognition and alexithymia in high functioning females with autism spectrum disorder. *Research in Autism Spectrum Disorders, 21*, 51–60. <https://doi.org/10.1016/j.rasd.2015.09.006>
- Kiecolt-Glaser, J. K., Loving, T. J., Stowell, J. R., Malarkey, W. B., Lemeshow, S., Dickinson, S. L., & Glaser, R. (2005). Hostile marital interactions, proinflammatory cytokine production, and wound healing. *Archives of General Psychiatry, 62*(12), 1377–1384.
- Kurdek, L. A. (1998). The Nature and Predictors of the Trajectory of Change in Marital Quality Over the First 4 Years of Marriage for First-Married Husbands and Wives. *Journal of Family Psychology, 12*(4), 494–510. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.12.4.494>
- Lahey, S., & Canary, D. (2002). Actor goal achievement and sensitivity to partner as critical factors in understanding interpersonal communication competence and conflict strategies. *Communication Monographs, 69*(3), 217–235. <https://doi.org/10.1080/03637750216542>
- Lavner, J. A., & Bradbury, T. N. (2010). Patterns of Change in Marital Satisfaction Over the Newlywed Years. *Journal of Marriage and Family, 72*(5), 1171–1187. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2010.00757.x>
- Law Smith, M. J., Montagne, B., Perrett, D. I., Gill, M., & Gallagher, L. (2010). Detecting subtle facial emotion recognition deficits in high-functioning Autism using dynamic stimuli of varying intensities. *Neuropsychologia, 48*(9), 2777–2781. <https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2010.03.008>
- Maneta, E. K., Cohen, S., Schulz, M. S., & Waldinger, R. J. (2015). Linkages between childhood emotional abuse and marital satisfaction: The mediating role of empathic accuracy for hostile emotions. *Child Abuse & Neglect, 44*, 8–17. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2014.07.017>
- Marangoni, C. A. (1989). *The facilitative effect of feedback training on objectively assessed empathic accuracy in a clinically relevant context*. The University of Texas at Arlington.
- Meier, T., Milek, A., Mehl, M. R., Nussbeck, F. W., Neysari, M., Bodenmann, G., Martin, M., Zemp, M., & Horn, A. B. (2021). I blame you, I hear you: Couples' pronoun use in conflict and dyadic coping. *Journal of Social and Personal Relationships, 38*(11), 3265–3287. <https://doi.org/10.1177/02654075211029721>
- Oppenheimer, D. M., Meyvis, T., & Davidenko, N. (2009). Instructional manipulation checks: Detecting satisficing to increase statistical power. *Journal of Experimental Social Psychology, 45*(4), 867–872. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.03.009>
- Pennebaker, J. W., Francis, M. E., & Booth, R. J. (2001). Linguistic inquiry and word count: LIWC 2001. *Mahway: Lawrence Erlbaum Associates, 71*(2001), 2001.
- Pennebaker, J. W., & King, L. A. (1999). Linguistic styles: Language use as an individual difference. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*(6), 1296.

- Piolat, A., Booth, R. J., Chung, C. K., Davids, M., & Pennebaker, J. W. (2011). La version française du dictionnaire pour le LIWC: Modalités de construction et exemples d'utilisation. *Psychologie Française*, *56*(3), 145–159. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2011.07.002>
- Premack, D., & Woodruff, G. (1978). Does the chimpanzee have a theory of mind? *Behavioral and Brain Sciences*, *1*(4), 515–526. <https://doi.org/10.1017/S0140525X00076512>
- Proulx, C. M., Helms, H. M., & Buehler, C. (2007). Marital quality and personal well-being: A meta-analysis. *Journal of Marriage and Family*, *69*(3), 576–593.
- R Core Team. (2022). *R: A Language and Environment for Statistical Computing*. R Foundation for Statistical Computing. <https://www.R-project.org/>
- Reid, D. W., Dalton, E. J., Laderoute, K., Doell, F. K., & Nguyen, T. (2006). Therapeutically Induced Changes in Couple Identity: The Role of We-ness and Interpersonal Processing in Relationship Satisfaction. *Genetic, Social, and General Psychology Monographs*, *132*(3), 241–284. <https://doi.org/10.3200/MONO.132.3.241-288>
- Rentscher, K. E., Rohrbaugh, M. J., Shoham, V., & Mehl, M. R. (2013). Asymmetric partner pronoun use and demand–withdraw interaction in couples coping with health problems. *Journal of Family Psychology*, *27*(5), 691–701. <https://doi.org/10.1037/a0034184>
- Rogers, C. (1957). The Necessary and Sufficient Conditions of Therapeutic Personality Change. *Journal of Consulting Psychology*, *21*(2), 95–103.
- Salgado, J. F. (1998). Sample size in validity studies of personnel selection. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, *71*(2), 161–164. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8325.1998.tb00669.x>
- Sears, M. S., Repetti, R. L., Reynolds, B. M., Robles, T. F., & Krull, J. L. (2016). Spillover in the Home: The Effects of Family Conflict on Parents' Behavior: Spillover in the Home. *Journal of Marriage and Family*, *78*(1), 127–141. <https://doi.org/10.1111/jomf.12265>
- Seider, B. H., Hirschberger, G., Nelson, K. L., & Levenson, R. W. (2009). We can work it out: Age differences in relational pronouns, physiology, and behavior in marital conflict. *Psychology and Aging*, *24*(3), 604–613. <https://doi.org/10.1037/a0016950>
- Sened, H., Lavidor, M., Lazarus, G., Bar-Kalifa, E., Rafaeli, E., & Ickes, W. (2017). Empathic accuracy and relationship satisfaction: A meta-analytic review. *Journal of Family Psychology*, *31*(6), 742–752. <https://doi.org/10.1037/fam0000320>
- Sharpley, C., & Cross, D. G. (1982). A psychometric evaluation of the Spanier Dyadic Adjustment Scale. *Journal of Marriage and the Family*, 739–741.
- Sillars, A. L. (1985). Interpersonal perception in relationships. In *Compatible and incompatible relationships* (pp. 277–305). Springer.
- Sillars, A., Shellen, W., McIntosh, A., & Pomegranate, M. (1997). Relational characteristics of language: Elaboration and differentiation in marital conversations.

Western Journal of Communication, 61(4), 403–422.

<https://doi.org/10.1080/10570319709374587>

Simmons, R. A., Gordon, P. C., & Chambless, D. L. (2005). Pronouns in Marital Interaction: What Do “You” and “I” Say About Marital Health? *Psychological Science*, 16(12), 932–936. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2005.01639.x>

Skerrett, K. (2015). Resilience in couples: A view of the landscape. In *Couple resilience: Emerging perspectives* (pp. 3–22). Springer Science + Business Media. https://doi.org/10.1007/978-94-017-9909-6_1

Spanier, G. B., & Thompson, L. (1982). A confirmatory analysis of the dyadic adjustment scale. *Journal of Marriage and the Family*, 731–738.

Stas, L., Kenny, D. A., Mayer, A., & Loeys, T. (2018). Giving dyadic data analysis away: A user-friendly app for actor–partner interdependence models. *Personal Relationships*, 25(1), 103–119. <https://doi.org/10.1111/pere.12230>

Stone, V. E., & Gerrans, P. (2006). What’s domain-specific about theory of mind? *Social Neuroscience*, 1(3–4), 309–319. <https://doi.org/10.1080/17470910601029221>

Sullaway, M., & Christensen, A. (1983). Assessment of Dysfunctional Interaction Patterns in Couples. *Journal of Marriage and the Family*, 45(3), 653. <https://doi.org/10.2307/351670>

Tackman, A. M., Sbarra, D. A., Carey, A. L., Donnellan, M. B., Horn, A. B., Holtzman, N. S., Edwards, T. S., Pennebaker, J. W., & Mehl, M. R. (2019). Depression, negative emotionality, and self-referential language: A multi-lab, multi-measure, and multi-language-task research synthesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 116(5), 817.

Topcu-Uzer, C., Randall, A. K., Vedes, A. M., Reid, D., & Bodenmann, G. (2021). Wellness questionnaire: Development and validation. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, 20(3), 256–278.

Whisman, M. A., & Baucom, D. H. (2012). Intimate relationships and psychopathology. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 15(1), 4–13.

Williams-Baucom, K. J., Atkins, D. C., Sevier, M., Eldridge, K. A., & Christensen, A. (2010). “You” and “I” need to talk about “us”: Linguistic patterns in marital interactions. *Personal Relationships*, 17(1), 41–56.